

PROJET PEDAGOGIQUE

Crèche parentale « La Chrysalide »
32 av. du Maréchal de Lattre de Tassigny
92 360 Meudon-La-Forêt
Tel: 01.46.30.44.74

 ${\bf Mail: direct rice@creche-lach rysalide.fr}$

Dernière mise à jour faite en Janvier 2023

SOMMAIRE

- A. Introduction
- **B. UN ACCUEIL DE QUALITE**
 - 1. Une adaptation réfléchie progressive
 - a) Prendre le temps de se rencontrer
 - b) Organisation
 - (1) Premier jour
 - (2) Poursuite de l'adaptation
 - 2. Les transmissions
 - a) Des transmissions tout au long de la journée
 - b) L'importance des transmissions au quotidien dans la collaboration parents professionnels
 - (1) Le matin
 - (2) Le soir
 - c) La place de chacun et le respect des autres
- C. SECURITE AFFECTIVE : la place et l'importance des rituels et des repères dans la construction de l'enfant
 - 1. Les repères humains
 - 2. Les repères spatiaux
 - 3. Les repères temporels
- D. RESPECT ET CONFIANCE EN L'ENFANT OU LA PRISE EN COMPTE DE L'ENFANT DANS LE COLLECTIF
 - 1. Le JEU en libre choix d'exploration
 - a) Le jeu est essentiel pour l'enfant
 - b) Le jeu libre
 - c) L'itinérance ludique
 - d) Le positionnement de l'adulte
 - 2. Reconnaître les émotions de l'enfant
 - a) L'importance de la reconnaissance et de la prise en compte des émotions
 - b) L'accompagnement de l'adulte
 - c) La communication gestuelle associée à la parole
 - 3. Confiance en l'enfant : cadre et limites réfléchis
 - a) Le sens de nos pratiques
 - b) Le juste milieu entre besoins de l'enfant et interdits de l'adulte

E. ACCOMPAGNER L'ENFANT DANS SON PROCESSUS DE SOCIALISATION

1. La prise en compte de l'autre

- a) L'inter-âge
- b) L'adulte médiateur dans la prise en compte de l'autre
 - (1) Des émotions à comprendre, exprimer et gérer
 - (2) La morsure
 - (3) Le partage

2. L'acquisition d'une certaine autonomie

- a) Le repas
 - (1) Pour les bébés/petits moyens
 - (2) Pour les grands moyens/grands : le self
- b) Hygiène / soins / propreté
- c) S'habiller / se déshabiller
- d) Le doudou, un objet transitionnel
- e) Projets à venir

F. NOURRIR LES CAPACITES DE L'ENFANT

- 1. L'accueil des bébés : motricité libre et relation sécurisante au quotidien
 - a) La motricité libre dans le respect du rythme de chaque enfant
 - b) Les soins
- 2. Activités en fonction du développement de l'enfant
- 3. L'éveil culturel et artistique au travers de la littérature enfantine et l'éveil musical
 - a) Eveil à la littérature enfantine
 - (1) Le choix des livres
 - (2) L'aménagement de l'espace, en individuel ou en groupe
 - (3) Le livre : une richesse relationnelle pour l'enfant
 - (4) Le livre, éveil des sens
 - (5) Entre développement du langage et émotions
 - b) Eveil musical

G. CONCLUSION

PROJET PEDAGOGIQUE

Le projet pédagogique est la référence d'une structure. Il répond aux objectifs guidant le travail quotidien des adultes auprès des enfants. Il décrit le contexte du cadre de vie que l'on veut offrir à ces derniers en fonction des valeurs éducatives privilégiées, des ressources humaines et du matériel disponible.

Le projet pédagogique est écrit par la responsable technique en étroite collaboration avec l'équipe et après validation par les parents gestionnaires. En intégrant la Chrysalide, les familles et les professionnels s'engagent à respecter ce projet pédagogique.

B. Introduction

La prise en compte de l'enfant en tant que sujet est très récente. La connaissance des capacités et des besoins de l'enfant ainsi que la reconnaissance de ses droits se sont faites progressivement, en fonction de l'avancée des recherches dans les domaines psychiques et neurologiques, puis en fonction de l'évolution de son statut dans la société.

Au fur et à mesure des années et des découvertes, l'enfant est passé d'un enfant objet à un enfant sujet, une personne à part entière qu'il faut prendre en compte dans son unicité. C'est grâce à ce statut que l'enfant pourra se développer dans un environnement sécure. L'enfant doit se sentir aimé, respecté et reconnu pour qui il est, et ce par ses parents qui représentent ses premières figures d'attachement et sa première instance de socialisation, mais aussi par les professionnels en établissement d'accueil du jeune enfant (EAJE).

En effet, la crèche n'est pas qu'un simple mode de garde répondant aux besoins physiologiques de l'enfant. Accueillir des familles c'est accueillir chacun de ses membres, c'est faire le choix de les accompagner, travailler main dans la main avec les parents, principaux éducateurs de leurs enfants. C'est guider les enfants avec bienveillance dans leur processus de socialisation et dans leur développement pendant leur temps d'accueil à la crèche. Le rôle de chaque membre de l'équipe pluridisciplinaire est primordial. En fonction de sa formation, de son parcours personnel et professionnel, chaque membre de l'équipe pourra apporter quelque chose de significatif à cet enfant, et à cette famille.

C. UN ACCUEIL DE QUALITE

1. Une adaptation réfléchie progressive

a) Prendre le temps de se rencontrer

L'arrivée d'une nouvelle famille à la crèche est un moment important pour la famille mais également pour les membres de l'association et de la vie au quotidien de la structure. Nous parlons volontairement d'accueil de la famille et non pas seulement de l'enfant. En effet, accueillir un enfant, c'est aussi accueillir sa famille avec son histoire, sa composition, sa culture... C'est pourquoi, chaque nouvel

accueil doit être pensé et organisé par les différents acteurs de la crèche parentale, chacun intervenant dans un ordre précis : les parents du bureau (gestionnaires), la responsable technique (directrice), et les professionnels terrain (équipe pluridisciplinaire).

Les parents souhaitant une place pour leur enfant à la crèche sont mis en contact avec le parent s'occupant des recrutements familles, ils commencent par se rencontrer, ainsi qu'un ou plusieurs parents du bureau et éventuellement la directrice lors d'un entretien. Cet entretien va permettre d'échanger sur le fonctionnement et l'organisation atypique de la crèche parentale et vérifier que ce mode de garde corresponde bien à cette nouvelle famille. En effet, ce mode de garde doit être un choix mûrement réfléchi par les parents car il nécessitera une implication beaucoup plus importante que dans un autre type de crèche. Si les parents du bureau/direction et la nouvelle famille sont sur la même longueur d'onde, leur demande de place est acceptée.

La directrice prend ensuite contact par téléphone avec les parents pour discuter de leur future venue à la crèche, leur expliquer en quoi consiste la période d'adaptation, planifier le premier jour d'adaptation et leur donner le nom de la professionnelle qui sera leur référente. Cette première étape permet au parent de se projeter, de visualiser ce qui va se passer lors de leur premier jour à la crèche voir de poser des questions s'il en ressent le besoin ou l'envie.

Afin que cette familiarisation se passe du mieux possible, est mis en place une **période d'adaptation progressive**, indispensable car il s'agit souvent de la première séparation de l'enfant et de sa famille. Cette période d'adaptation s'étend sur deux semaines. L'organisation de ces deux semaines est modulable en fonction de chaque famille. La première semaine va permettre aux parents, à l'enfant et à l'équipe de faire connaissance petit à petit. Puis, lorsque chacun sera rassuré et qu'une relation de confiance aura commencé à se tisser, la professionnelle proposera aux parents des petites séparations. Peu à peu, l'enfant partagera avec l'équipe et les autres enfants les moments forts de la crèche : les repas, la sieste, les temps de jeux, les rituels. En fonction de la capacité d'adaptabilité de chacun, des petites journées seront proposées la seconde semaine.

Nous sensibilisons les parents à l'importance de se rendre entièrement disponibles sur cette période afin de se préparer au mieux et en douceur (parent comme enfant) à cette transition. En effet, pour l'épanouissement de l'enfant, il est nécessaire de créer une bonne relation parents-enfant-équipe avant que l'enfant effectue des journées de présences entières à la crèche.

b) Organisation

(1) Premier jour

Pour le premier jour d'adaptation, la famille et l'enfant sont accueillis par une professionnelle référente pendant +/- 1 heure. C'est le moment du premier échange entre le/les parent(s) et l'équipe et plus particulièrement la personne référente.

Le rôle de la professionnelle référente est crucial : elle représente la première interlocutrice de la famille sur le terrain. C'est à ce moment qu'un lien va commencer à se tisser unissant la triade enfant-parents-équipe. La professionnelle va commencer par présenter la structure : les membres de l'équipe, leurs fonctions, le déroulement de la période d'adaptation, l'aménagement de l'espace, l'organisation et le fonctionnement de notre crèche parentale. Ensuite, la professionnelle va questionner le parent afin d'en apprendre davantage sur cette nouvelle famille pour pouvoir l'accueillir et l'accompagner au quotidien. Elle va donc discuter avec le parent pour apprendre à connaître l'enfant (ses habitudes, rituels, son développement, ses jeux préférés) et les parents (parcours, appréhension, souhaits, questions). Une fiche d'habitude de vie est remplie par la professionnelle référente pendant l'échange avec les parents. Cette fiche est ensuite lue par tous les membres de l'équipe pour que chaque professionnelle dispose de la même quantité d'informations.

Il est très important que la professionnelle soit à l'écoute du parent et sache répondre à ses interrogations s'il en a. En effet, il est souvent difficile pour un parent de se séparer de son enfant, de le laisser à la crèche « pour la première fois », avec des personnes inconnues. C'est pourquoi, il faut porter une attention particulière aux ressentis des parents, car si les parents sont rassurés, l'enfant le sera plus facilement aussi, l'un ne peut pas aller sans l'autre.

(2) Poursuite de l'adaptation

Notre souhait est de permettre à l'enfant et sa famille de s'habituer progressivement à la vie en collectivité tout en ayant la présence familière d'une personne repère. C'est pourquoi nous n'avons pas de « planning d'adaptation type ». Après avoir fait le bilan de la journée avec le parent, la professionnelle référente lui propose le déroulé du jour suivant. Il est établi en fonction des ressentis de chacun : enfant, parent et professionnel. Il est important que chacun puisse mettre des mots sur la façon dont il a vécu cette journée et comment il prévoit le jour suivant. Le but de cette première semaine est de profiter des temps communs qui vont permettre à l'enfant accueilli et à ses parents d'apprendre à connaître les autres enfants, les autres parents ainsi que l'équipe éducative, et apprécier les particularités qui font de la crèche parentale un mode de garde innovant.

Nous allons attendre que le parent se sente prêt avant de prévoir une première séparation avec son enfant. La personne référente et l'équipe dans sa totalité nous rendons disponibles pour accompagner le parent dans ce processus. L'idée est de ne jamais brusquer les parents ni sauter des étapes mais au contraire de prendre le temps nécessaire pour que ces étapes se déroulent sereinement.

L'équipe demande au parent d'apporter un « objet transitionnel », plus communément appelé « doudou » dès lors qu'une séparation physique a lieu entre l'enfant et son parent. Il peut s'agir d'une peluche appréciée par l'enfant, d'un foulard de la maman, etc... (de taille correcte). Cet objet transitionnel va faire le lien entre la maison et la crèche et va être rassurant pour l'enfant, surtout lors de ses premiers

instants à la crèche sans son parent. Chaque enfant va se saisir différemment de cet objet, mais savoir qu'il existe et qu'il peut s'en saisir à n'importe quel moment (lors de la séparation, s'il est triste, en colère, fatigué, pour faciliter l'endormissent,...) le sécurise et permet que la journée à la crèche se passe « plus sereinement ». Pour que l'enfant puisse plus facilement identifier et investir cet objet transitionnel, nous proposons aux parents de reprendre le doudou chaque soir. Surtout pour les bébés, nous proposons aux parents de dormir avec le doudou choisi (odeur de la maison/du parent).

Le rôle de la référente est également de présenter le reste de l'équipe à l'enfant et sa famille et inversement. Il s'agit aussi de transmettre toutes les informations nécessaires à l'équipe afin de passer progressivement le relai, que chacun interagisse les uns avec les autres pour que se noue une relation de confiance. En effet, progressivement, quand l'enfant se sentira davantage sécurisé, chacune des professionnelles pourra s'occuper de ce nouvel enfant. Cela permet également qu'il ne s'instaure pas une relation exclusive et fusionnelle entre la référente et l'enfant ou sa famille.

Peu à peu, le temps passé à la crèche va s'allonger, la deuxième semaine l'enfant viendra seul à la crèche et tranquillement prendra sa place dans un univers qui sera le sien avec ses nouveaux amis et adultes qui s'occuperont de lui. Si tout se passe bien, à la fin des deux semaines, l'enfant effectuera une journée entière qui sera celle de sa journée habituelle durant l'année.

2. Les transmissions

a) Des transmissions tout au long de la journée

Une transmission « transmet, passe le message, donne une information pour le professionnel ou le parent. Une transmission est un message écrit ou oral, qui décrit succinctement un fait ou un état concernant un enfant accueilli dans la collectivité »¹.

A la crèche, les transmissions font parties des outils incontournables qui garantissent une véritable continuité et cohérence entre les familles et l'équipe de professionnels. Les transmissions rythment une journée de crèche et sont les témoins de ce que l'enfant à vécu. Elles deviennent le lien entre plusieurs personnes qui s'occuperont de l'enfant. Elles ont lieu tout au long de la journée. Entre parents et professionnels, elles se répètent chaque jour à deux moments clés : le matin à l'arrivée de l'enfant, et le soir à son départ. Entre les professionnelles entre elles, on transmet les informations importantes à la professionnelle qui commence sa journée, puis on se transmet en équipe des informations tout au long de la journée.

_

¹ SCHUHL, Chrisitne, Les transmissions, Métiers de la petite enfance, avril 2006, n°118

b) L'importance des transmissions au quotidien dans la collaboration parents professionnels

Pour mener à bien ce moment de transmissions, l'équipe demande au parent d'entrer physiquement (et psychiquement) dans l'espace de vie des enfants. Pour cela, la professionnelle attend le parent auprès du groupe d'enfant. Le parent est invité à s'asseoir, au sol, ou sur une chaise, afin que la professionnelle et également le parent soient à hauteur des enfants, ce qui les rassure et permet à la professionnelle d'avoir un regard sur le groupe d'enfants. Chaque moment de transmission est important que ce soit pour le parent, pour l'équipe mais aussi surtout, il ne faut pas l'oublier, pour l'enfant.

(1) Le matin

- <u>Pour l'enfant</u>: il a le temps d'arriver en douceur dans ce lieu de vie, d'être accueilli de façon individuelle par la professionnelle et d'être au centre de l'attention. De plus, ce temps lui permet, si toutes les conditions sont réunies, de pouvoir se détacher tranquillement de son parent, de lui dire au revoir et de commencer le plus sereinement possible sa journée à la crèche.
- Pour le parent : lui aussi pourra prendre le temps de dire au revoir à son enfant, ce qui est primordial. Nous parlons toujours de séparation difficile du point de vue de l'enfant, mais il est important de garder en mémoire qu'elle peut l'être aussi du côté des parents (cela dit, ne vous culpabilisez pas si vous vous sentez plutôt « libéré(e) délivré(e) » à ce moment-là, c'est tout aussi compréhensible !). Durant ce moment, les parents pourront aussi questionner les professionnelles si des interrogations restent sans réponse concernant leur enfant, ou encore demander des « conseils ».
- Pour les professionnelles : durant ce temps, la professionnelle fait le lien entre ce qu'il s'est passé à la maison et comment l'enfant va être pris en charge durant la journée en structure. Le parent va donner les informations à la professionnelle qui va l'accueillir. Ces informations seront ensuite transmises par la professionnelle à ses collègues, à l'oral et grâce au cahier de transmissions d'équipe. Ces informations seront utiles à l'équipe dans l'accueil et l'accompagnement de l'enfant tout au long de la journée. En effet, un enfant qui aurait passé une très mauvaise nuit par exemple ne s'accompagnera pas forcément de la même façon que s'il avait bien dormi. Les transmissions lui permettent aussi d'écouter le parent et de créer du lien. C'est-à-dire un lien de respect et de confiance mutuel, permettant à l'un et l'autre d'avoir l'opportunité de libérer sa parole s'il en ressent le besoin, pour une co-éducation et un accompagnement à la parentalité. Ainsi, le parent est libre de transmettre les informations qu'il souhaite à la professionnelle, néanmoins, on demande au parent de souligner les événements inhabituels qui auraient pu avoir lieu à la maison tels que ceux concernant l'état de santé de l'enfant, une prise de médicament, un manque d'appétit, un sommeil agité, etc...

Les membres de l'équipe sont les témoins privilégiés de la journée que vient de passer chaque enfant. Le soir, une professionnelle va « représenter » l'équipe pour retranscrire au parent la journée de son enfant à la crèche. Les transmissions vont permettre au parent d'avoir un aperçu des moments clés de la journée de son enfant en son absence, et à l'enfant d'être au centre de l'attention et de participer à la retranscription de ce qu'il a fait pendant la journée.

Pour ce faire, la professionnelle va pouvoir se saisir d'un outil : la feuille de transmissions. Cette feuille regroupe les informations écrites par plusieurs membres de l'équipe à différents moments de la journée. La professionnelle va ainsi reprendre succinctement les repas, le sommeil, les soins de l'enfant pour insister sur les anecdotes, les jeux ou activités que l'enfant aura préféré aujourd'hui afin de faire des transmissions individualisées et différentes pour chaque enfant. Pour cela, elle pourra retranscrire au parent les observations qu'elle aura pu faire personnellement.

Nous mettons également l'accent sur la transparence d'information et la collaboration entre parent et professionnel. Si une information importante doit être donnée au parent (blessure, état de santé,...) l'équipe appèlera immédiatement le parent pour l'en informer ou encore avoir son avis. A contrario, si un parent demande des détails concernant une situation où la professionnelle n'était pas présente, l'équipe reviendra vers le parent ultérieurement, chaque question du parent sera traitée le plus tôt possible.

c) La place de chacun et le respect des autres

Les messages donnés lors des transmissions parents/professionnels doivent respecter l'intimité de chaque enfant/famille. La façon dont se déroulent les transmissions doit être réfléchie. Elles obligent la discrétion et la confidentialité. A la crèche « La Chrysalide », nous avons mené une réflexion autour des transmissions et du positionnement de chacun.

Sauf exception, les accueils du matin se déroulent de 7h45 à 9h30 et le soir de 16h30 à 18h35 (fermeture à 18h45). Il peut arriver que plusieurs parents arrivent à la crèche en même temps. Pour que chaque famille puisse bénéficier d'un temps d'échanges suffisant, deux professionnelles sont présentes presque en continu sur ces périodes d'accueil pour réaliser les transmissions en simultanées. Chacune d'entre elles se place à deux endroits différents pour ne pas interférer dans les transmissions de sa collègue.

Même si les professionnelles sont au moins deux pour réaliser les transmissions (une professionnelle pour une famille), il peut arriver que ces deux professionnelles ne soient pas disponibles. Pour préserver la confidentialité des informations transmises et le temps de parole de chacun, nous demandons aux familles de patienter dans l'entrée lorsque toutes les professionnelles sont occupées.

D. SECURITE AFFECTIVE : la place et l'importance des rituels et des repères dans la construction de l'enfant

Si l'enfant est sécurisé physiquement, il sera plus à même de se développer. Quand ce dernier se rend compte que l'on accorde de l'importance à ce qu'il ne lui arrive rien, il sent que l'on accorde de l'importance aussi à sa valeur personnelle, ce qui favorise le développement de son estime de soi. La sécurité affective est une base pour l'enfant. Elle est liée au besoin d'amour. Pour cela, il lui faut un cadre rassurant, tant au niveau des personnes qui l'entourent, qu'au niveau des lieux ou du déroulé de la journée qui se doivent rassurants eux aussi pour l'enfant. En effet, les enfants ont besoin de repères pour se structurer.

D'après le dictionnaire Larousse, le repère est « ce qui permet de reconnaître quelque chose dans un ensemble, de localiser quelque chose dans le temps et dans l'espace ».

1. Les repères humains

Tout d'abord, il y a les repères humains. A la crèche « La Chrysalide », toute nouvelle famille est suivie pendant sa période d'adaptation par une professionnelle référente. D'après Emmi PIKLER la personne référente « est un repère pour l'enfant et le parent. Une relation de confiance va progressivement s'installer entre le professionnel et le parent. Petit à petit, l'enfant va construire un lien particulier avec sa personne référente, et cette relation privilégiée permettra progressivement que l'enfant s'ouvre à la relation aux autres en vue d'une socialisation. ». Ainsi, comme nous l'avons détaillé précédemment, la personne référente va être l'interlocutrice privilégiée de cette nouvelle famille et leur repère lors de leur arrivée. Cependant, l'équipe met un point d'honneur à que cette relation privilégiée ne devienne pas une relation exclusive. C'est pourquoi, dès lors que l'enfant se sentira sécurisé, d'autres professionnelles lui proposeront de s'occuper de lui, en lui laissant le temps de s'ouvrir à elles, sans jamais le forcer. Chaque membre de l'équipe pourra également s'occuper des transmissions du matin ou du soir.

Au quotidien, l'équipe fonctionne en référence ouverte divisée en deux groupes. Chaque jour, en fonction de leurs horaires, chacune des 4 professionnelles va être référée à un des deux groupes d'enfants bébés/petits moyens ou grands moyens/grands (2 professionnelles par groupe). Au moins une de ces deux professionnelles sera présente avec le groupe d'enfant à chaque moment, ce qui sera un repère pour l'enfant tout au long de sa journée et assurera une continuité de prise en charge et de soins. Une des deux professionnelles référée au groupe des grands moyens/grands sera présente avec eux dans le dortoir pour les accompagner à l'endormissement, les rassurer, emmener les enfants réveillés dans la pièce de vie principale. Une des deux professionnelles du groupe bébés/petits moyens pourra accompagner à l'endormissement un des enfants de son groupe en cas de besoin. Cette répartition bébés/petits moyens ou grands moyens/grand s'équilibre sur la semaine.

Tous les membres de l'équipe jouent un rôle dans les repères humains. L'enfant doit pouvoir connaître tous les professionnels de la structure. C'est pourquoi, nous n'accueillons pas plusieurs stagiaires en même temps pour ne pas déstabiliser les repères humains des enfants. De plus, nous prenons le temps de nommer et présenter aux enfants les nouveaux arrivants : parent, enfant, professionnel ainsi que les intervenants ponctuels. Il est également important de nommer tous les professionnels, qu'ils soient présents ou non, sans distinction de fonction. Nous le faisons lors du temps de regroupement du « bonjour » du matin. Cela permet alors à l'enfant de repérer quels sont les professionnels présents, ceux qui vont arriver et ceux qui ne seront pas là.

Les repères humains sont importants, mais ne suffisent pas à eux seuls. En effet, l'enfant a également besoin de pouvoir se repérer dans l'espace pour se sentir en sécurité.

2. Les repères spatiaux

Ensuite, nous avons les repères spatiaux. L'aménagement de l'espace est un outil important, qui permet à l'enfant de pouvoir être accueilli dans un environnement qu'il a intégré lors de son adaptation, qu'il connaît et dans lequel il peut s'aventurer et y faire des expériences.

Ainsi, dans la salle principale, nous avons des espaces définis qui sont fixes et que l'enfant pourra retrouver, chaque jour à la même place. Il s'agit de l'espace bébé, du coin dinette avec sa table centrale et ses chaises, un coin calme avec un tapis, coussins et une bibliothèque, un espace poupées, un espace moteur avec un toboggan, un meuble avec des jouets à disposition à hauteur des enfants. Par la suite, d'autres espaces pourront être aménagés le matin par la professionnelle d'ouverture puis ré-aménagés au cours de la journée, en renouvelant les jouets proposés aux enfants en fonction de leur développement, leurs centres d'intérêts, le respect de la courbe d'intensité, les observations faites par l'équipe.

Par ailleurs, chaque enfant a sa place définie lors de la sieste. Chez les grands, l'enfant se dirige directement vers son lit. Pour l'enfant, savoir qu'il a son propre lit, et que tous les jours, au moment de la sieste, il va le retrouver, constitue pour lui un repère qui le rassure et qui le sécurise.

Certaines pièces comme la salle d'activités polyvalente peut être réaménagée et faire office de plusieurs fonctions. C'est pourquoi, en plus de la verbalisation de l'adulte, il est important de mettre en place des repères temporels afin que l'enfant sache, en fonction des rituels mis en place, ce qui va se passer.

3. Les repères temporels

Et pour finir, les repères temporels sont tout aussi importants pour l'enfant. Or, la notion du temps est très vague pour les enfants. Durant ses deux premières années, les enfants comprennent leur vie et leur monde en les associant à des repères physiologiques (repas, sommeil, bain, etc.). Peu à peu, il est possible pour eux de comprendre « bientôt » et « attends ». Ce n'est que vers 3 ans que l'avenir proche ou le passé

proche devient un peu plus clair. Ceux-ci vont être capables de distinguer « avant » et « après » dans des consignes claires.

Ainsi, à la crèche, il est important que la journée de l'enfant soit rythmée par des moments forts qui se répètent chaque jour et qui vont lui permettre d'anticiper, tels que le repas, la sieste, les temps de soins... Cette anticipation est importante pour l'enfant. Elle lui permet de se projeter dans le temps, d'intégrer ce qui va se passer dans la journée et ainsi le rassurer. « La régularité des activités, des soins prodigués aux enfants jeunes, favorise la mémorisation, le repérage et l'intégration du temps »². Pour permettre à l'enfant d'anticiper ces différents moments, le professionnel préviendra l'enfant de ce qu'il va se passer (ex: des soins qu'il va lui apporter), lui permettant de ne pas être surpris et de lui laisser le temps d'intégrer le déroulement de sa journée. C'est dans cette intégration du temps que l'enfant va pouvoir anticiper.

A la crèche « La Chrysalide », nous avons établi une « journée type » avec le récapitulatif des moments forts qui rythment la journée et se répètent chaque jour. Cette organisation est représentative pour les moyens/grands, mais ne correspond pas à l'organisation de la journée des bébés, qui eux ont une organisation individuelle. Dans l'organisation des moyens/grands nous pouvons retrouver des rituels quotidiens tels que :

- Dès que les accueils sont terminés, environ 9h30 : temps de regroupement du « bonjour »
- Séparation du groupe : proposition de 2 pôles d'activités (activités « semi-dirigées » ou itinérance ludique)
- Regroupement avant le repas : imagier des aliments puis l'enfant met son bavoir ou se fait aider par les professionnelles
- Lavage des mains par petit groupe puis déjeuner
- En fonction du rythme de chacun, les enfants rejoignent un à un la salle principale et commencent à se déshabiller, ils mettent leurs vêtements dans leur panière individuelle (photo à l'intérieure)
- Lecture d'histoires puis proposition de sieste
- Réveils échelonnés puis retour dans la pièce principale
- Lavage des mains par petit groupe puis goûter
- Séparation du groupe : proposition de 2 pôles d'activités ou itinérance ludique

Les professionnelles mettent en place des moments formels rythmés par des rituels afin que les enfants puissent, à « La Chrysalide », se repérer dans le temps. Le matin, vers 9h30, les enfants se regroupent sur des coussins pour chanter ensemble. Très vite ils comprennent et retiennent que ce moment

² Josianne LACOMBE, Le développement de l'enfant de la naissance à 7 ans, Bruxelles, Édiction Boeck, 2010, p.113.

est suivi d'une proposition d'activité. De même, pour les enfants, le fait de se laver les mains annonce automatiquement l'heure du déjeuner ou du goûter. Autre exemple, avant la sieste, les enfants regardent des histoires en groupe ou individuellement : c'est un moment calme et privilégié qui les invite à la sieste. Chacun retrouve doudou, tétine pour amorcer ce moment calme en toute sérénité.

E. RESPECT ET CONFIANCE EN L'ENFANT OU LA PRISE EN COMPTE DE L'ENFANT DANS LE COLLECTIF

1. Le JEU en libre choix d'exploration

a) Le jeu est essentiel pour l'enfant

Le dictionnaire Larousse définit le jeu comme étant « une activité d'ordre physique ou mental, non imposée, ne visant à aucune fin utilitaire et à laquelle on s'adonne pour se divertir, en tirer un plaisir ». D'après Pauline Kergomand, « le jeu, c'est le travail de l'enfant, c'est son métier, c'est sa vie ».

Le jeu est une activité essentielle pour l'enfant pour son bien-être et son développement global. La façon dont on propose le « jeu » à l'enfant doit donc être pensée et adaptée à et pour l'enfant.

A la crèche « La Chrysalide », nous nous efforçons à offrir un environnement stimulant inspiré de la pédagogie Montessori qui repose sur l'autonomie de l'enfant. Ainsi, l'enfant va être l'acteur central de son jeu. Il va développer par lui-même et à son rythme son intelligence, au moyen de la liberté qui lui est accordée. Par le jeu libre et l'itinérance ludique, l'enfant va pouvoir bénéficier d'une liberté de mouvement mais également une liberté dans le choix de son activité.

b) Le jeu libre

Tout au long de sa journée à la crèche, chaque enfant pourra jouer à sa guise à une multitude de jeux en fonction de ses centres d'intérêts ou de son envie du moment. Il s'agit du « jeu libre ». Pour ce faire, un aménagement de l'espace a été réfléchi avec des jeux à disposition et à hauteur des enfants, dont chacun peut se saisir aisément. Il s'agit de jeux de constructions, d'encastrement, d'imitation..... Ils sont proposés dans des bac triés en quantité suffisante pour éviter les frustrations.

Sur chaque bac de jeux figure la photographie des jouets qu'il contient. Cela permet à l'enfant d'identifier au premier coup d'oeil ce qu'il va y trouver à l'intérieur. Pour y jouer et également pour participer au rangement. En effet, à la crèche « La Chrysalide » nous apprenons aux enfants à ranger les jouets lorsqu'il a fini de jouer avec. L'adulte est la pour accompagner les enfants dans cet apprentissage et pour rendre le rangement ludique.

Durant son activité autonome, c'est l'enfant qui décide de la durée de son jeu, c'est lui qui en décide le début et la fin. En choisissant son activité, l'enfant se sent compétent, il sent que l'adulte lui fait confiance pour la réalisation de son projet. L'enfant a du plaisir à faire par lui-même et à pouvoir décider ce qu'il va

faire, il « choisit ». L'activité autonome a une valeur d'autonomie sous le regard attentif et sécurisant des professionnels.

Comme nous avons pu le voir dans les repères spatiaux, plusieurs coins sont identifiables par l'enfant et il peut s'en saisir à sa guise lors de son jeu libre : un coin dinette avec sa table centrale et ses chaises, un coin calme avec un tapis et des coussins, un espace poupées, un espace moteur avec un toboggan, un meuble avec des jouets à disposition à hauteur des enfants.

c) L'itinérance ludique

L'itinérance ludique est une pédagogie mis en place par Laurence Rameau, son fondement repose dans l'idée de permettre aux enfants de s'épanouir en leur offrant des univers ludiques différents.

A la crèche « La Chrysalide », nous nous sommes inspirés d'un axe de cette pédagogie : la libre circulation des enfants.

En fonction de l'observation que nous faisons des enfants à un moment donné, nous pouvons prendre la décision en équipe de proposer un temps « d'itinérance ludique », c'est-à-dire, ouvrir les portes de la pièce principale et de la salle polyvalente pour offrir aux enfants une libre circulation entre ces deux espaces.

En fonction des besoins et envies des enfants, deux pôles centraux différents sont proposés. Bien souvent est proposé un espace moteur pour grimper (tables, chaises), des ballons, des vélos/trottinettes, musique.... D'autres ateliers sont possibles : de la manipulation (pâte à modeler, sable magique,...), du transvasement, des jeux d'encastrement, du collage, du dessin, de la littérature enfantine, enfilage de perles, puzzles, etc...

Ainsi, lorsque c'est possible, nous évitons de proposer des ateliers « fermés » qui créent de la frustration/de la déception chez l'enfant qui n'est pas choisi. Le professionnel qui propose un atelier « fermé » va devoir faire des choix : Quels enfants choisir ? Celui qui se manifeste en premier ? Combien de temps va durer l'activité ? Un enfant qui souhaite arrêter l'activité peut-il sortir dès qu'il le souhaite ? Doit-on arrêter l'activité avec un enfant si il y « reste trop longtemps » pour laisser la place à un autre enfant ? Comment réagir face à un enfant qui souhaite encore faire l'activité et un autre qui ne l'a pas encore fait ?

Refuser à un enfant de participer à une activité « pâte à modeler » par exemple, c'est très dur pour lui, et cela peut lui renvoyer quelque chose de l'ordre de l'affectif (si elle ne veut pas que je vienne c'est qu'elle ne m'aime pas). C'est très compliqué pour un enfant de lui fermer la porte, et il n'a pas la notion du temps. Lui expliquer qu'il pourra venir tout à l'heure, quand il y aura une place disponible, cela ne veut rien dire pour lui, il ne le comprend pas. Tout ce qu'il comprend c'est qu'on ne veut pas de lui. Alors,

pourquoi ne pas laisser les portes ouvertes ? Quelles raisons peut-on invoquer pour refuser une activité à un enfant ?

Grâce à l'itinérance ludique, l'enfant est libre de participer ou non aux pôles proposés, d'y rester le temps qu'il souhaite, d'y aller et venir à sa guise. Ainsi, on respecte son choix et ses envies.

d) Le positionnement de l'adulte

Laisser jouer » l'enfant est différent du « laisser faire ». C'est pourquoi le positionnement du professionnel, son regard bienveillant lors du jeu libre ou lors de l'itinérance ludique doit avoir du sens et offrir à l'enfant un climat de sécurité favorisant son exploration.

Sur ces temps de libre choix d'exploration, l'objectif des membres de l'équipe sont les suivants :

- Réfléchir à notre positionnement dans l'espace afin que l'enfant se sente sécurisé, se mettre à la hauteur des enfants.
- Observer l'enfant pour mieux le connaître et le comprendre puis retranscrire des transmissions individualisées aux parents.
- Regarder l'enfant pour qu'il se sente reconnu et contenu.
- Laisser libre cours à l'imagination, à la créativité et à l'inventivité de l'enfant, respecter l'espace que l'enfant investi pour faire évoluer son jeu.
- Favoriser l'autonomie de l'enfant dans le choix du jeu et de son déroulement : ne pas intervenir de manière intempestive ou intrusive.
- Favoriser son estime de soi en l'accompagnant dans ses progrès.
- Permettre des interactions entre les enfants favorisant le développement personnel et émotionnel, le développement du langage : ne pas intervenir systématiquement lors d'un conflit entre deux enfants pour permettre à l'enfant de développer ses propres capacités d'habilités sociales, à dire « non » , se positionner comme médiateur si besoin.
- L'enfant prend du plaisir, et ce plaisir peut être partagé avec l'adulte qui joue avec lui, ce qui nourri leur relation : répondre aux sollicitations de l'enfant.

2. Reconnaitre les émotions de l'enfant

a) L'importance de la reconnaissance et de la prise en compte des émotions

Comme l'écrit le psychiatre et psychothérapeute Jean Cottraux³, « l'émotion est sans doute l'un des phénomènes psychologiques les plus difficiles à comprendre et donc à définir ». Il propose alors la définition

³ COTTRAUX, Jean. Thérapie cognitive et émotions : la troisième vague, Elsevier Masson, Issy-les-Moulineaux, 2007, p.2

suivante : l'émotion est « une réponse comportementale et physiologique, brève et intense, qui reflète et/ou révèle le vécu subjectif de celui qui est affecté par un événement interne ou externe ». Au travers des émotions, l'enfant fait passer un message à un interlocuteur sur ses ressentis internes, pouvant le bouleverser psychiquement. Il est donc nécessaire que l'adulte soit attentif et présent pour l'enfant, afin d'accueillir ses émotions et les mettre en mots.

Selon Ekman, il existe 6 émotions de base, qui sont la peur, la colère, la tristesse, la joie, le dégout et le surprise, qui sont plus ou moins agréables à ressentir. L'enfant sera traversé par chacune d'elles au cours de son développement et de sa vie.

b) L'accompagnement de l'adulte

Catherine Gueguen insiste sur le fait que « chaque fois que le tout-petit observe comment un frère, une soeur, un copain ou un parent réussissent à traverser un conflit émotionnel, avec calme et justesse, les circuits du cortex orbito-frontal (appartenant au cerveau supérieur) enregistrent la scène et se renforcent chez l'enfant. »⁴. D'où l'importance de l'attitude bienveillante de l'adulte qui doit accepter que le petit enfant n'ait pas, physiologiquement, la capacité de gérer l'ensemble des situations et des émotions auxquelles il est confronté. Car ce n'est pas qu'il ne sait pas ou ne veut pas, c'est plutôt qu'il ne peut pas, parce que ses structures et réseaux cérébraux ne sont pas encore suffisamment fonctionnels.

A la crèche, notre rôle en tant que professionnel est donc important. Nous devons faire attention à ne pas banaliser ou sous-estimer les émotions que l'enfant pourrait ressentir, peu importe de laquelle il s'agit, mais au contraire, essayer de comprendre ce qu'il est en train de vivre.

En effet, lorsque l'enfant ressent des émotions fortes, désagréables, il a besoin d'être compris et de vérifier que l'adulte est là, avec lui. C'est quand l'enfant sait qu'il peut compter sur nous, professionnelles, qu'il se sent en sécurité car « un enfant a besoin de se sentir précieux, qu'il a sa place, qu'il est important et que ses besoins comme sa réalité sont pris en compte »⁵.

Par exemple, si un enfant fait une petite chute puis pleure, l'adulte pourrait avoir comme « réflexe » de dire à l'enfant que « ce n'est rien », lui demander « d'arrêter de pleurer », de « se calmer ». Or, les pleurs exprimés par l'enfant sont significatifs de sa tristesse. En tant que responsable technique, je sensibilise mon équipe à permettre à l'enfant de libérer sa tristesse pour que celle-ci se régule et soit plus facilement surmontable. Il est important pour le jeune enfant d'exprimer ce mal-être, car « une tristesse qui ne peut être pleurée va rester bloquée des années »⁶. Dans le cas où l'enfant n'arrive pas à affronter « seul » sa tristesse, il peut avoir recours à des objets transitionnels, comme son doudou, ou avoir besoin du réconfort de l'adulte, de sa contenance pour se sécuriser. Ce sera alors à l'adulte d'aider l'enfant à reconnaitre son émotion, de le

_

⁴ GUEGUEN, Catherine. Pour une enfance heureuse, Robert Laffont, Paris, 2014, p.83

⁵ FILLIOZAT, Isabelle. Au coeur des émotions, JC Lattès, Paris, 1999, p.67

⁶ Ibid p.166

prendre dans les bras pour le réconforter si il en a besoin, en verbalisant ce qui vient de se passer, comme par exemple « tu es tombé du toboggan, tu t'es fais mal ».

Par ailleurs, la colère est une émotion qui va, elle aussi, nécessiter bien souvent l'accompagnement de l'adulte. Elle peut être due à plusieurs choses, comme par exemple la frustration car l'enfant est encore dans l'envie de la satisfaction immédiate de ses désirs. La colère peut être soit intériorisée, soit extériorisée. Si la colère est réprimée ou niée, l'enfant, et donc l'adulte en devenir, n'est plus en contact avec lui-même et ne saura pas exprimer ses ressentis. A la crèche, les enfants peuvent exprimer de la colère lorsqu'une activité se termine plus tôt que ce qu'il voulait, lorsqu'on lui interdit quelque chose, lorsqu'un enfant veut le jouer d'un autre...

L'enfant, notamment lorsqu'il n'a pas encore acquis la parole, va manifester son mécontentement par le biais de mouvements du corps : balancement des membres, cris, pleurs... Cette action est sa manière d'extérioriser l'émotion qui l'envahi brusquement à ce moment-là. Isabelle Filliozat défend l'idée que « la colère, outil de la gestion de la frustration, est non pas à gommer, mais à vivre, à sentir en soi, à traverse »⁷. C'est pourquoi, le professionnel va laisser l'enfant se décharger de sa colère avant de reprendre ce qui vient de se passer avec lui : mettre des mots ce qu'il a ressenti « tu es en colère car tu veux faire l'activité », « je comprend ». Ainsi, l'adulte se montre à l'écoute, et se rend disponible si l'enfant a besoin de réconfort, et ne surtout ne le laisse pas seul face à ce trop pleins d'émotions, car « laisser pleurer seul un petit enfant, c'est le plonger dans des émotions terrifiantes »⁸.

Si l'enfant qui pleure est consolé, rassuré, sécurisé, cela l'aidera à développer dans ses lobes frontaux les connexions essentielles qui lui permettront avec le temps d'apaiser ses sentiments de danger imminent, de menace, de peur, déclenchés par son cerveau émotionnel. A contrario, si l'adulte ne comprend pas le comportement de l'enfant en le blâmant, cela va empêcher le cerveau reptilien de maturer, entrainant, dès lors, un impact futur sur sa capacité de gestion des émotions fortes et d'empathie avec les autres. Il n'arrivera pas à maitriser ses émotions et pourra avoir des réactions violentes régulières telles que hurler, taper ou mordre.

Si notre accompagnement en tant que professionnel n'est pas rassurant et contenant lors des manifestations émotionnelles de l'enfant, et que l'enfant ne se sent pas pris en compte, certains enfants vont vouloir attirer l'attention de l'adulte autrement, notamment en transgressant les interdits, en attirant l'attention. En effet, « les enfants ont besoin d'être regardés au cours de la journée pour se sentir exister. Au risque sinon d'en passer par d'autres moyens pour se faire regarder » 1 faut donc tenter de décoder les réactions des enfants, le message que l'enfant essaie de nous faire passer n'est pas forcément ce que l'on voit au premier abord.

A la crèche « La Chrysalide », nous essayons d'être un maximum attentifs aux manifestations émotionnelles de l'enfant pour les accompagner au mieux.

_

⁷ Ibid p.131

⁸ Ibid p.129

⁹ BACLE. Camille, La construction du jeune enfant à travers le regard de l'adulte, Métiers de la petite enfance n°224-225, aout/septembre 2015

c) La communication gestuelle associée à la parole

La communication gestuelle est le fait d'associer la parole et le signe. Elle est inspirée de la LSF (Langue des Signes Française), devenue langue officielle en 2005. A la crèche « La Chrysalide » nous avons décidé de mener un projet autour de la communication gestuelle auprès des enfants que nous accueillons, à partir de leur entrée à la crèche c'est-à-dire 2 mois et demi. Pour ce faire, nous nous sommes concertés en équipe afin de sélectionner des mots clés que nous souhaitions signer afin qu'ils fassent petit à petit parti de notre quotidien. Ce projet est mené en collaboration avec les parents à qui nous avons transmis les connaissances acquises suite à notre formation. L'idée est de pouvoir leur proposer la possibilité de poursuivre ce projet à la maison avec leur enfant. En effet, nous avons l'intime conviction que la mise en place de ce projet peut aider les enfants à mieux communiquer à l'adulte et à ses pairs leurs besoins, émotions et envie et ainsi concourir à leur épanouissement.

L'utilisation des signes peut être utile pour faciliter la communication avec les jeunes, notamment avant qu'il parle et au début de l'apprentissage de la parole. Durant cette période, le bébé comprend plusieurs mots, mais n'est pas en mesure de les dire, ce qui peut être frustrant. Il est toutefois déjà capable de communiquer à l'aide de gestes. Par exemple, il montre du doigt ou tend les bras. Signer avec son bébé ne remplace pas les mots car le signe est toujours accompagné de la parole. Cela permet à l'enfant d'associer un geste à un mot, un besoin ou une émotion afin de pouvoir s'exprimer plus facilement.

Comme l'enfant apprend par mimétisme, plus il verra l'adulte répéter les gestes, plus il saura vite les comprendre puis les reproduire. Un enfant avec qui on aura commencé dès le plus jeune âge la communication gestuelle de manière régulière commencera à lui-même signer vers l'âge de 10 mois. Puisque les signes visent à rendre la communication plus facile, il est conseillé de lui enseigner d'abord les mots de son quotidien: « manger », « encore », « dormir », « fatigué » etc.

Il est important que le langage gestuel ne remplace pas la parole. Il faut trouver le bon équilibre et surtout continuer à prononcer les mots. L'enfant, pour apprendre à parler, a nécessairement besoin d'entendre les mots associés aux gestes pour acquérir aussi le vocabulaire. Signer n'est qu'un support complémentaire pour l'amener vers le langage oral.

Utiliser des signes avec bébé peut aussi renforcer le lien entre l'adulte et l'enfant : par le regard, la proximité avec la personne à qui on signe. Cela amène également une compréhension et une confiance mutuelle, un sentiment de compétences partagées et renforce la complicité et l'attachement. Communiquer avec bébé incite également l'adulte à adopter une posture adaptée. En effet, lorsqu'on fait le signe, cela incite à se mettre à la hauteur de l'enfant, à attendre que l'enfant nous regarde pour lui parler ou encore à parler moins vite.

Les enfants n'ayant pas les mêmes habilités motrices que l'adulte, ils peuvent ne pas reproduire fidèlement le signe que l'adulte leur aura montré. L'important est simplement de comprendre ce qu'il veut

dire, même si le signe n'est pas parfait. Il ne faut pas insister pour que l'enfant fasse vos gestes parfaitement. L'important est de lui renvoyer une bonne image en lui montrant qu'il est compétent et qu'on l'a compris. Cependant, il reste pertinent de continuer à donner l'exemple en effectuant le geste correctement.

L'enfant va comprendre de lui-même l'avantage qu'il a à communiquer et le plaisir de l'échange. Il va vouloir de plus en plus échanger et se rendra compte que le langage oral est plus riche, plus nuancé que la langue des signes pour bébé. Ce moyen de communication n'est qu'une phase, elle n'a pas pour but de durer des années. Il s'agit plutôt d'un réel tremplin, une prise d'élan, un avant-goût qui motive l'enfant à entrer en contact avec les autres.

3. Confiance en l'enfant : cadre et limites réfléchis

a) Le sens de nos pratiques

L'équipe de professionnelles se réunit une fois par mois, le soir, pour deux heures de réunion. C'est l'occasion de se retrouver, tous ensemble, sans les enfants et d'aborder plusieurs sujets : nos pratiques, observations, réflexions et de proposer des nouveaux projets. La parole et le point de vue de chaque membre de l'équipe sont entendus.

En tant que responsable technique, je pense primordial que chaque membre de l'équipe soit en constante réflexion sur sa pratique. Pour moi, tout professionnel continue d'apprendre une multitude de choses, approfondit ses connaissances et compétences tout au long de sa carrière. Pour cela, il est important que chacun prenne le temps de remettre en question les pratiques individuelles et collectives de sa structure pour ne pas perdre de vue l'objectif commun qui régit notre équipe : l'accueil et l'accompagnement avec bienveillance de l'enfant et de sa famille et la participation au bien-être global et au développement de l'enfant.

Ainsi, lorsque je souhaite proposer un nouveau projet à l'équipe, il arrive régulièrement que je fasse parvenir aux professionnelles de la documentation pour que chacune commence à se questionner, à mettre en lien la théorie (documentation) et la pratique (leurs constats sur le terrain) et se demander si ce projet fait sens pour elles. Ensuite, nous en discutions en réunion d'équipe, nous posons le pour et le contre et les modalités de mise en oeuvre. Puis, chaque membre de l'équipe est invité à s'investir en participant à la mise en place du projet sur le terrain et à sa réussite, puis à observer ce qui fonctionne et ce qui serait à améliorer. Nous en reparlons ensuite en équipe. Chaque membre de l'équipe est invité à se fixer des objectifs personnels en proposant, par exemple, des nouveaux projets qui lui tiendraient à coeur à ses collègues.

Un classeur « réflexions d'équipe » a été mis en place dans le hall de la crèche, et regroupe toute la documentation qui nous a été utile lors de nos questionnements et mises en place de projet. L'intérêt est que les parents puissent y avoir accès (documentation également envoyée par mail) pour qu'ils puissent eux aussi se questionner sur leurs pratiques à la maison, et aussi pour qu'ils comprennent notre façon de faire sur le terrain et pourquoi on le fait. Cette transmission de savoirs concoure à la continuité et la cohérence des pratiques entre professionnels et parents.

b) Le juste milieu entre besoins de l'enfant et interdits de l'adulte

En tant que professionnel, l'enfant est sous notre responsabilité lorsqu'il est accueilli à la crèche parentale, nous nous devons donc d'assurer sa sécurité physique. C'est pourquoi, un certain nombre d'interdits sont établis pour ne pas que l'enfant se blesse lui-même ou qu'il fasse mal aux autres.

Dans chaque équipe pluridisciplinaire, il est indispensable que tous les membres de l'équipe aient le même discours par rapport aux interdits que l'on donne aux enfants, pour qu'il y ai une cohérence des pratiques. Si les discours, dans un même lieu, sont différents en fonction de la personne, l'enfant risque d'être perdu, et ces règles ne feront pas sens pour lui.

C'est pourquoi, en réunion d'équipe, nous avons voulu nous mettre d'accord sur ce qu'on autorisait et interdisait à l'enfant. Pour cela, nous nous sommes interrogés sur la légitimité de chaque interdit que l'on formule quotidiennement aux enfants et comprendre quels interdits sont dispensables et lesquels sont incontournables dans un lieu d'accueil. Nous nous sommes posés les questions : Imposons-nous trop d'interdits aux enfants ? Notre peur régit-elle les règles imposées aux enfants ? L'enfant est-il réellement en danger ? Diton trop souvent « non » ? Le « non » garde t-il son sens pour l'enfant lorsqu'il est dit à de multiples reprises tout au long de la journée ?

D'après l'article *Imposons-nous trop d'interdits aux enfants*¹⁰ sur lequel nous nous sommes basés pour notre réflexion, pour se sentir bien, les enfants ont besoin de :

- Se mouvoir : courir, grimper, escalader, faire tout ce que leur petit corps leur permet de faire !
- Evoluer dans un environnement naturel (plus un être humain est dehors au contact de la nature, de l'air pur et en présence d'une lumière naturelle, mieux il se sentira car telles sont ses conditions de vie initiales de mammifère)
- Décharger leur trop-plein de tensions par des cris et des pleurs
- Explorer, avec leurs 5 sens et toute la curiosité qui les caractérise (c'est d'ailleurs par l'exploration qu'ils développent leurs acquisitions et leurs connaissances sur le monde physique)
- Bénéficier de l'affection et de la tendresse d'un l'adulte par des câlins, des regards bienveillants, des mots encourageants, des sourires
- Communiquer avec les autres, petits et grands
- Se sentir en sécurité (ce qui est possible grâce à la présence de l'adulte, du doudou, etc...)

Reprenons un à un les interdits que l'on retrouve régulièrement dans les crèches, puis voyons notre positionnement à la crèche « La Chrysalide » :

• Ne pas crier, ne pas courir : un enfant a un besoin fondamental de se décharger, de se libérer de ses tensions, ce qui lui est possible par l'activité physique, la course, mais aussi par les cris et les pleurs.

¹⁰ Article écrit par Héloïse Junier, psychologue, site https://lesprosdelapetiteenfance.fr/

- -> A la crèche « La Chrysalide », nous disposons d'un **jardin extérieur** qui permet aux enfants de pouvoir crier, courir dans un grand espace ouvert. En fonction de la météo, nous essayons de faire profiter aux enfants un maximum de cet espace.
- -> De plus, dans la salle de vie principale, nous disposons d'un toboggan qui reste fixe, l'enfant sait qu'il le retrouvera toujours à la même place tous les jours, qu'il pourra y grimper, glisser, y développer son équilibre et son aisance motrice. Nous pouvons également alimenter cet **espace moteur** par différentes choses que nous renouvelons régulièrement : des modules de motricité, un tunnel, des jeux à tirer, des chiens sauteurs, une piscine à balles, etc...
- -> Par ailleurs, lorsque nous sentons que les enfants ont besoin de se décharger, nous proposons régulièrement aux enfants un second espace moteur dans la salle polyvalente. Y sont proposés ballons, vélos/trottinettes, musique. Nous avons pu observer que ce besoin de se décharger apparaissait souvent après le gouter. L'itinérance ludique est généralement proposée : les enfants peuvent aller d'une pièce à l'autre.
- Ne pas grimper sur les fauteuils et les tables : grimper est l'une des activités de motricité globale qui permet à un enfant non seulement de se dépenser, mais aussi de développer ses compétences motrices, son sens de l'équilibre mais aussi sa confiance en soi et en son corps. Sans oublier qu'un enfant n'a pas encore intégré les usages conventionnels des objets. Son petit cerveau est programmé pour grimper sur tous les objets qui incluent une plateforme, ouvrant largement le champ des possibilités. Car, pour un enfant, une table ne sert pas qu'à poser des objets dessus. Il est d'ailleurs assez rare, si l'enfant grimpe sur la table ou le fauteuil, qu'il ne sache pas redescendre.
- -> A la crèche « La Chrysalide », nous avons décidé d'autoriser les enfants à grimper sur les chaises et sur les tables. Initialement, ces actions étaient interdites par les professionnelles qui disaient « non » à l'enfant dès qu'il le faisait. Le résultat était une accumulation de « non » dans la journée, ce qui fatiguait la professionnelle mais pas l'enfant qui continuait de plus belle, dans sa quête d'exploration motrice. Nous avons observé que depuis que nous ne reprenons plus l'enfant lorsqu'il grimpe sur une chaise ou une table, la fréquence à laquelle il le fait se fait beaucoup plus rare et, bien souvent, dans le respect des autres enfants.
- -> Les professionnelles sont positionnées dans l'espace de sorte à avoir une vue d'ensemble sur le groupe d'enfants. Lors de ses explorations motrices, l'enfant va parfois avoir besoin de la **présence et du regard** bienveillant et soutenant de l'adulte à proximité de lui. L'adulte montre alors à l'enfant qu'il est la pour lui, s'il en a besoin, mais qu'il a confiance en lui et qu'il peut y arriver seul.
- Ne pas monter le toboggan par la pente ou avec un jouet dans la main : monter le toboggan à l'envers ou avec un jouet dans les mains constitue une véritable expérience motrice, pendant laquelle un enfant va pouvoir appréhender la gravité, tester ses appuis, mesurer les conséquences de ses erreurs en glissant à chaque loupé.
- -> En tant que responsable technique, j'essaie de sensibiliser mon équipe à **avoir confiance aux capacités de l'enfant.** Un tapis est placé sous le toboggan, l'enfant qui glisse ne se fera pas mal. Ca lui apprendra au contraire à se mouvoir autrement pour réussir ce qu'il veut entreprendre.

- -> La professionnelle peut par contre intervenir si le jouet que prend l'enfant dans le toboggan est trop gros, c'est-à-dire qu'il empêche l'enfant d'avoir un bon équilibre et/ou de se tenir à la rambarde du toboggan, ou de voir ce qu'il y a devant lui (+/- taille maximum d'une grosse voiture, en fonction de l'enfant). Elle **verbalise donc son émotion de peur** plutôt que mettre l'enfant en situation d'échec (tu n'es pas capable) : « tu me fais peur quand tu montes le toboggan avec la caisse de jeux car elle est trop grosse, tu ne vois pas ce qu'il y a devant toi. Tu peux la poser par terre et la reprendre quand tu seras descendu du toboggan ».
- -> La professionnelle laisse les enfants communiquer entre eux si deux enfants sont en même temps sur le toboggan, mais pourra intervenir en tant que **médiatrice** si un conflit intervient entre deux enfants : « ... veut glisser du toboggan mais tu devant », « ... glisse puis ce sera ton tour ».
- Ne pas aller dans le jardin / dans la salle de repas avec son doudou : la fonction première d'un doudou est de rassurer un enfant, de le sécuriser. Lui imposer de se séparer de ce qui le rassure pour aller dehors, se confronter à un environnement moins connu, va à l'encontre de son besoin fondamental de sécurité. Cet interdit répond davantage au besoin de confort de l'adulte qui craint que le doudou se salisse ou se perde.
- -> A « La Chrysalide », les doudous sont posés à disposition à l'intérieur des pochettes à doudous dans la salle de vie, l'enfant peut s'en saisir dès qu'il en a l'envie. Nous avons observé que bien souvent lorsque l'enfant se met à jouer par exemple, il délaisse son doudou, il va le poser. Ces pochettes à doudous permettent à l'enfant d'identifier un endroit pour ranger lui-même son doudou (et sa tétine), ce qui peut se révéler être rassurant car il pourra, par conséquent, le retrouver à l'endroit où il l'avait posé et donc, peut-être, plus facilement s'en détacher.
- -> Concernant le repas, nous invitons les enfants à poser leur doudous avant le repas si ce n'est pas encore fait. Si un enfant a des difficultés à le poser, nous essayons de comprendre pourquoi (enfant qui vient de pleurer par exemple) et nous lui proposons de prendre son doudou sur une chaise à côté de lui si nous constatons que l'enfant en a vraiment besoin.
- -> Concernant le jardin, si un enfant est très triste/fatigué nous lui proposons de retourner à l'intérieur de la crèche pour se reposer et/ou retrouver son doudou ainsi que s'allonger sur les coussins disposés dans le coin calme/lecture.

Ainsi, en prenant confiance en lui et aux autres personnes, l'enfant se sent valorisé, reconnu et va aller de lui-même à la rencontre de l'environnement qui l'entoure. Il va alors se socialiser.

F. ACCOMPAGNER L'ENFANT DANS SON PROCESSUS DE SOCIALISATION

La socialisation est « le processus d'acquisition des « manières de faire, de penser, de sentir, propres aux groupes, à la société où une personne est appelée à vivre »¹¹. La socialisation commence dès la petite enfance et évolue tout au long de la vie. La crèche est l'un des premiers groupe de socialisation de l'enfant

-

¹¹ ROCHER, Guy. L'action sociale, Seuil, Paris, 1970, p.125

après la famille. Au sein de la crèche, l'enfant intègre le cadre institutionnel par la présence et l'accompagnement du professionnel. En intégrant ce cadre et le fait qu'il peut compter sur la présence physique et psychique du professionnel, l'enfant se socialise; que ce soit avec l'adulte, mais aussi avec les autres enfants.

Ainsi, l'équipe de la crèche va guider chaque enfant dans son processus de socialisation notamment à travers sa rencontre avec les autres, la régulation de ses émotions et l'acquisition d'une certaine autonomie.

1. La prise en compte de l'autre

a) L'inter-âge

A la crèche « La Chrysalide » il n'y a pas de sections cloisonnées en fonction de l'âge des enfants. Tous les enfants évoluent dans la même pièce de vie principale, participent aux activités proposées (fermées ou en itinérance ludique), ont accès à tous les jeux mis à leur hauteur.

Seul un espace reste cloisonné pour une question de sécurité, il s'agit de l'espace bébés. Cependant, nous autorisons les plus grands à rendre visite aux bébés dans leur espace, à interagir avec eux, avec la présence de l'adulte et 2 par 2 maximum.

Les bénéfices de l'inter-âge pour les enfants sont multiples. Le contact d'enfants d'âges mélangés permet de générer des interactions riches et diversifiées. Ces échanges permettent de favoriser l'autonomie, la solidarité, la socialisation dans une dynamique se rapprochant le plus possible de l'univers familial. Pour les plus petits, cela peut être plus favorable à la prise d'initiative (imitation des plus grands dans leurs jeux et leur langage). Pour les plus grands, la présence quotidienne de plus petits peut être favorable au développement de son sens des responsabilités. En effet, cela demande aux plus grands d'apprendre à être plus vigilants, plus responsables dans leurs jeux et leurs déplacements et d'expliquer les règles qui sont acquises pour eux aux plus petits. Le respect et l'acquisition de ces notions sont valorisants pour l'enfant plus grand.

Concernant le jeu, les enfants ont la possibilité d'investir les espaces et les jouets selon leurs envies et nous les autorisent à en détourner l'usage initial. Par exemple, un enfant de 15 mois peut utiliser des kaplas, initialement prévus pour des jeux de construction, pour transvaser. Par ailleurs, l'inter-âge permet à des enfants de s'approprier des jouets de premier-âge (hochets, livres sensoriels...) pour en faire des jeux plus élaborés (jeux symboliques) ou s'autoriser à s'allonger sur le tapis des bébés et manipuler des hochets.

Les enfants apprennent à vivre ensemble à des stades de développement différents et développent des actions de solidarité, d'empathie. L'empathie se définie par le fait que l'enfant est capable d'offrir spontanément son aide et commence alors à identifier l'émotion de l'autre qui le ramène à sa propre émotion. Par exemple, on peut observer des enfants s'apporter les doudous, les tétines quand l'enfant pleure comme s'il avait compris que le doudou permettait de consoler, dans une certaine idée de miroir avec sa propre émotion (ex: quand moi je suis triste et que je pleure, je me réconforte avec mon doudou). Il est dit que « l'empathie est la base des rapports sociaux »¹² et se développe à partir de 18 mois.

_

¹² TRONC, Magalie. Accompagner la rencontre avec l'autre », EJE Journal, n°59, Juin/Juillet 2016

Enfin, l'inter-âge permet également de maintenir des repères stables. L'enfant pour une période de 2 ou 3 années va rester avec les mêmes enfants, avec des adultes qu'il connait et dans le même espace de vie ce qui crée un lieu d'attachement avec ses pairs, d'appartenance et de sécurité. C'est le début de la socialisation.

Toutefois, ce vivre ensemble peut trouver ses limites pour certains enfants : le mouvement, le bruit, l'agitation, la sur-stimulation, l'apparition de conflits. C'est pourquoi, nous essayons de séparer le groupe en petits groupe au cours de la journée pour permettre aux enfants d'avoir des moments en petit effectif voir en individualité totale. Par ailleurs, des conflits peuvent subvenir entre deux enfants d'âges similaires ou également entre deux enfants d'âges différents qui n'en sont pas au mêmes stades de développement. Le rôle de l'adulte comme médiateur peut alors se révéler important dans la régulation de conflit. En effet, il « peut introduire un modèle de justice médiatrice, en les invitant à être attentifs aux effets de leurs actions sur les autres. Ce faisant, l'adulte sensibilise même le tout-petit à une forme de « pré-responsabilité » sociale vis-àvis du collectif auquel il appartient »¹³.

b) L'adulte médiateur dans la prise en compte de l'autre

(1) Des émotions à comprendre, exprimer et gérer

Nous naissons tous capables d'émotions, mais nous devons apprendre à les comprendre, à les exprimer et à les gérer. L'enfant éprouve une grande difficulté à reconnaître ses émotions et à les verbaliser. Son corps est médiateur de ses émotions, de celles qu'il ne peut encore maitriser (pas la maturité cérébrale nécessaire) et qui le submergent. Or, s'il est socialement acceptable d'exprimer de la joie en riant aux éclats par exemple, certaines émotions comme la colère vont pousser les enfants à adopter des comportements non autorisés par la société qui peuvent avoir un impact sur l'autre : prendre un jouet des mains, mordre, tirer les cheveux... En effet, lorsque l'enfant n'a pas les mots pour dire son mal-être ou tout simplement les émotions qui le traversent, son comportement est le seul moyen dont il dispose pour s'exprimer, et faire appel à son entourage. D'après Isabelle Filliozat, « le petit enfant est prisonnier de l'immédiateté de sa réponse émotionnelle, sans médiation de la pensée pour relativiser les choses ou hiérarchiser les enjeux. Il est facilement envahi par ses affects et a donc besoin de nous pour l'aider à trouver la sortie » 14.

Ainsi, c'est à nous professionnels de guider l'enfant vers la marche à suivre pour qu'il puisse, au travers du processus de socialisation, apprendre et intérioriser les différents éléments de la culture de son groupe. Ceci lui permettra de former sa propre personnalité sociale et de s'adapter au groupe dans lequel il vit. La socialisation s'effectue par l'apprentissage, l'identification ou l'imitation, et les interactions.

C'est aussi à l'équipe de proposer un environnement collectif adapté :

- **Séparer les enfants** reste la règle d'or de la collectivité. Plus le nombre d'enfants dans un même espace est important, plus le risque de morsures et d'autres manifestations d'agressivité s'accroît.

¹⁴ FILLIOZAT, Isabelle. op. cit. p.35

. .

¹³ BRUECKER, Oriana. Le sentiment d'injustice en crèche, *Le Furet Petite Enfance et diversité*, n°67, avril 2012

- Proposer des jouets en nombres suffisants pour permettre aux enfants de jouer au même jeu en même temps.
- Analyser le contexte précis, quand un enfant mord, tape, griffe : combien y a-t-il d'enfants dans la pièce ? Combien d'adultes ? Les adultes sont-ils posés au sol, debout ou en mouvement ? Sont-ils réunis dans un même coin ou répartis dans la section ? Un point important : l'ambiance est-elle rassurante ou au contraire source de stress ? En fonction de vos observations, repensez l'environnement. L'environnement influence considérablement les comportements des enfants.

(2) La morsure

Pourquoi un enfant mord?

- Ce n'est pas de la violence. Dans la mesure où les jeunes enfants n'ont pas intégré consciemment la présence de l'autre, l'action de mordre relève d'un geste naturel issu de la succion. « Faire mal » reste une conceptualisation abstraite qui ne prend pas réellement de sens avant l'âge de 4-5 ans.
- Il découvre le monde par la bouche. Pour l'enfant, la bouche est un organe de découverte du monde qui l'entoure.
- Il ne peut contrôler ses pulsions. Mordre correspond donc a une pulsion dite « agressive ». A cet âge, le cerveau de l'enfant n'est pas encore assez mature pour être en capacité d'inhiber ses pulsions, ni ses émotions, et encore moins de les raisonner.
- C'est son moyen d'expression. La morsure se réfère à une étape avant l'acquisition du langage, mais qui ne reste pas moins un moyen de communication avec l'outil qu'il maitrise le plus : son corps. Plus la parole va se développer, moins l'enfant aura besoin de mordre pour s'exprimer ou entrer en communication.
- Il a besoin d'attention. Il « se fait voir » pour attirer l'attention et/ou la contenance de l'adulte.

Cette phase de « morsure » est temporaire. Elle peut durer quelques jours comme quelques mois. Celle-ci va dépendre de plusieurs facteurs, dont le développement de l'enfant, sa vie à la maison mais aussi et surtout, de la manière de l'adulte d'accompagner l'enfant et le groupe durant la journée.

Comme nous venons de le voir, la morsure est une pulsion, un acte impulsif que l'enfant ne peut ni contrôler ni maîtriser et qui le submerge. C'est la raison pour laquelle il est important de ne pas blâmer l'enfant qui mord l'accompagner dans ses interactions à l'autre en conservant conserver une **posture ferme mais** bienveillante quand l'enfant transgresse. Il est important de lui expliquer qu'il a le droit d'être en colère mais qu'il n'a pas le droit de faire mal, que « c'est interdit de mordre », que « ça fait mal », l'aider à prendre conscience de l'émotion de l'autre peut l'aider dans la reconnaissance de sa propre émotion « regarde, il pleure, il a mal », voir lui proposer une alternative : « tu peux mordre le jouet / ton doudou, lui il n'a pas mal ».

Par la verbalisation, l'adulte permet de faire comprendre à l'enfant qu'il désapprouve son action, qu'elle est interdite, et que cette action a eu un impact sur quelqu'un d'autre : des pleurs suite à la douleur ressentie pour une certaine « prise de conscience ».

Par ailleurs, la morsure peut être due à une difficulté pour un enfant d'exprimer sa colère par des mots, c'est pourquoi l'adulte peut aiguiller l'enfant à réagir autrement, en utilisant le « non » plutôt que de mordre pour exprimer son désaccord. Ainsi, le rôle éducatif en tant qu'adulte est alors de faciliter l'expression de l'émotion de l'enfant par un comportement adapté. En tentant de comprendre l'enfant, l'adulte lui montre qu'il est pris en compte et que ses émotions, même les plus fortes ne détruisent pas la relation. En tant que professionnels, nous pouvons nous sentir démunis face aux manifestions de colère d'un enfant car elles peuvent mettre en péril notre sentiment d'être un bon professionnel. Or, « exprimer sa colère est sa manière de se calmer : il décharge la tension qui est en lui » 15.

Il est aussi et surtout indispensable de **consoler l'enfant qui a été mordu** : prendre en compte son émotion, ce qu'il vient de vivre en les verbalisant : « Tu pleures car tu as sans doute mal et peut-être même astu été surpris(e). C'est normal, tout est arrivé si vite. Je vais maintenant m'occuper de la petite marque sur ton bras », lui proposer un câlin, ou son doudou. Et aussi l'inciter à dire « non » lorsqu'un enfant souhaite le mordre, le pousser, lui tirer les cheveux car « ça me fait mal, c'est interdit ».

(3) Le partage

Avant deux ans, le tout-petit sait seulement qu'il désire quelque chose et qu'il le veut tout de suite. Il considère alors que tout ce qui est à sa portée lui appartient. Il faudra donc qu'il prenne conscience de qui il est pour pouvoir faire la différence entre ce qui est à lui et ce qui est à l'autre. De plus, il se sent menacé quand d'autres enfants touchent à ses jouets, surtout ceux auxquels il tient beaucoup. Dans les mains de l'autre enfant le jouet semble prendre vie et éveille donc la curiosité ce qui donne envie de jouer avec.

Il faut attendre l'âge de deux ans pour que le jeune enfant conçoive que tel jouet lui appartient et que tel autre est celui d'un autre enfant. A cet âge, il a encore de la difficulté à comprendre ce que veut dire « prêter », « partager ». Pour un enfant en train de jouer, il est difficile de s'arrêter en pleine exploration, cela demande beaucoup de contrôle. Cette capacité est liée à la zone préfrontale de notre cerveau qui est une zone lente à se développer. En ce sens, demander à un enfant de partager son jeu est une demande plus difficile qu'il n'y paraît, car son incapacité à y répondre va générer beaucoup de frustrations chez lui.

Lorsqu'un enfant commence à mieux s'exprimer, il peut dire des phrases comme « je veux ce jouet, s'il te plaît » ou « peux-tu me le prêter ? ». Il lui est donc plus facile d'apprendre à attendre son tour pour avoir un jeu ou de prêter ses jouets après avoir joué avec eux.

Jusque vers l'âge de quatre ans, l'enfant peut avoir l'impression que tout lui appartient puisqu'il perçoit ses jouets comme une prolongation de sa personne. Donc pour lui, partager c'est un peu comme se

-

¹⁵ BAUDRY, Claire. Un langage à interpréter, *EJE Journal*, n°59, Juin/Juillet 2016

séparer d'une partie de lui-même. A cet âge, il lui est encore impossible de se mettre à la place d'un autre enfant et de comprendre que ce dernier peut ressentir de la peine ou de la colère s'il refuse de partager.

Vers cinq ans, un enfant peut comprendre un peu mieux le point de vue de l'autre bien qu'il soit encore centré sur lui-même et, avec l'aide de l'adulte il peut entendre que si un objet est précieux pour lui, il peut en être de même pour un autre enfant. Il sera donc plus à l'écoute de ce que l'autre a à dire.

A la crèche « La Chrysalide » nous avons conscience qu'il est difficile pour les jeunes enfants que nous accueillons de « prêter ». En effet, il faut du temps à un enfant pour comprendre cette notion de partage mais elle s'apprend au fur et à mesure des années. C'est pourquoi, nous essayons d'offrir un environnement adapté car c'est à la collectivité de s'adapter au développement de l'enfant, pas l'inverse. A un âge où le besoin d'imitation est incontournable pour comprendre le monde qui l'entoure, nous proposons aux enfants la possibilité d'avoir des jeux identiques. En proposant plusieurs exemplaires du même objet, les enfants vont avoir le matériel nécessaire pour s'imiter et se comprendre. Un grand nombre d'interactions négatives vont disparaitre au profit de rencontres positives structurantes dans cette période de découverte de l'Autre.

En tant que professionnel, nous utilisons la verbalisation pour tenter de faire comprendre l'émotion et le point de vue de chacun à l'autre : « tu as pris le jouet de, ça le rend triste car il jouait avec », « si tu veux, il y a une autre voiture la-bas qui elle est disponible », « je vois que tu veux jouer avec la trottinette mais pour l'instant c'est ... qui joue avec, quand il aura fini tu pourras toi aussi prendre la trottinette. ». Puis lorsque l'enfant maitrise le langage on le guide pour régler la situation lui même en verbalisant à l'enfant qui prend son jouet qu'il ne veut pas « non, c'est moi qui joue avec ». Ainsi, par cet accompagnement, l'enfant voit qu'il est entendu par l'adulte. L'adulte l'aide à apprendre à gérer sa frustration et pouvoir patienter...ou passer à autre chose! Pour différer une envie, rien de mieux que de se changer les idées. En raison de son immaturité, l'enfant ne peut le faire seule, c'est pourquoi le professionnel doit l'accompagner dans cette démarche. Il peut détourner son attention vers un autre objet qui génère les mêmes actions, ou jouer avec lui. Il ne s'agit pas de fuir la situation, mais de donner les clefs à l'enfant pour apprendre à se contrôler, à patienter.

2. L'acquisition d'une certaine autonomie

- a) <u>Le repas</u>
 - (1) Pour les bébés/petits moyens

A la crèche « La Chrysalide », les plus petits mangent de façon individualisée, en fonction de leur faim et du dernier repas. Le biberon est un moment privilégié pour l'enfant, il s'agit d'un moment de tendresse et d'échange entre l'adulte et l'enfant, c'est pourquoi, il est donné dans les bras de l'adulte. Le menu qui leur est proposé est différent d'un enfant à l'autre en fonction de l'introduction alimentaire, le type et quantité de lait...

Dès que l'équipe considère qu'un enfant est capable de manger à table (équilibre sur une chaise, posture du dos, envie de participer au repas), nous lui proposons de manger à table avec les autres enfants. Il

peut manger avec ses doigts, et également se saisir d'une cuillère. L'adulte a sa propre cuillère et se rend disponible pour aider l'enfant en cas de besoin mais le laisse avant tout explorer et faire par lui-même. Nous avons également une chaise haute et une petite chaise avec tablette pour proposer une transition entre le repas dans les bras et le repas à table tous ensemble. En effet, cette alternative passagère permet à l'enfant de garder son moment individuel avec l'adulte tout en étant actif lors de son repas.

(2) Pour les grands moyens/grands : le self

Chaque enfant dispose d'une cuillère et d'une fourchette pour pouvoir se saisir aisément des aliments présents dans son plateau compartimenté. Il n'y a pas d'ordre pré-établi dicté à l'enfant (ex: entrée puis plat puis dessert). En effet, aucun aliment ne doit-être considéré comme « au dessus des autres » en étant offert comme une récompense, un discours de « chantage » tel que « tu manges tes légumes sinon tu n'auras pas ton dessert » est prohibé. L'adulte doit respecter les enfants ayant des plus petits appétits que d'autres, ceux qui n'aiment pas certains aliments. L'enfant mange ce qu'il veut, dans l'ordre qu'il veut car chacun des aliments proposé est important nutritivement

Les assiettes des enfants étaient auparavant remplies par les professionnelles puis données aux enfants, ce qui représenté un temps d'attente important pour les derniers enfants servis et ne leur permettait pas de participer. Nous avons souhaité rendre les enfants acteurs en leur proposant de se servir seul grâce à un self sur lequel chaque élément serait disposé sur des tables accolées. Après le lavage des mains, l'enfant se dirige vers la salle polyvalente où se déroule le repas. Il se saisit d'un plateau, puis se sert à l'aide d'une cuillère de chacun des plats, le fromage, le pain, les fruits, puis, pour finir, d'une cuillère et d'une fourchette. L'enfant se rend ensuite à une place libre autour de la table avec son plateau.

Lorsque l'enfant a terminé son repas, il peut débarrasser son plateau grâce à une poubelle mise à disposition. A l'aide de sa cuillère ou sa fourchette, l'enfant transvase les aliments restés dans son plateau dans la poubelle. Il pose ensuite ses couverts dans le récipient prévu à cet effet, et pose son verre. Il se saisit ensuite d'un gant et se nettoie le visage. Un miroir à hauteur des enfants est accessible pour que l'enfant puisse se voir pour se nettoyer. L'enfant dépose ensuite son bavoir et le gant dans la panière de linge.

b) Hygiène / soins / propreté

Un rituel de lavage des mains est proposé aux enfants avant chaque repas, petit groupe par petit groupe avec un lavabo à 2 robinets à hauteur des enfants. Des pictogrammes sont affichés sur le mur du lavabo avec le déroulé du lavage des mains. L'adulte accompagne l'enfant dans chacun des gestes pour qu'il apprenne et mémorise de façon ludique les étapes nécessaires pour un bon lavage des mains :

D'abord je me mouille les mains, puis je referme le robinet

Je prends du savon,

Je frotte au-dessus,

Je frotte en dessous,

Bien entre les doigts et bien en mettre partout.

Je rince puis je referme le robinet

Enfin je m'essuie les mains à la serviette

Puis, à la fin du repas, les enfants prennent chacun un gant et se nettoient le visage seul devant un petit miroir.

Dans la salle de bain, sont disposés deux tapis de change en hauteur. L'un d'eux est accessible par un escalier amovible. Pour favoriser l'autonomie des enfants et l'ergonomie des membres de l'équipe, on propose à l'enfant de monter aux escaliers dès lors qu'il sait le faire.

Deux petits toilettes pour enfants et un pot sont à disposition des enfants. L'équipe et les parents communiquent beaucoup pour se transmettre les informations concernant l'évolution de l'acquisition de la propreté afin d'être en cohérence. En effet, si les parents commencent à proposer le pot à la maison, l'équipe pourra suivre. Par contre, si l'équipe pense que cette proposition est prématurée, que l'enfant n'est pas près, elle pourra également transmettre ce ressenti au parent. L'idée est de ne jamais forcer l'enfant, au risque de le faire régresser, mais plutôt le guider dans cet apprentissage qui ne se fait pas du jour au lendemain, lui donner les outils nécessaires à sa réussite et le valoriser pour que cette acquisition se fasse quand il sera prêt, en douceur et dans le plaisir.

Dès lors qu'un enfant demande à aller au toilette/pot nous incitons le parent à mettre des culottes plutôt qu'un body, pour que l'enfant puisse aller au toilette « seul » et ne doive pas demander l'aide de l'adulte pour retirer le body. De plus, lorsque l'enfant commence à être dans le contrôle sphinctérien, nous lui proposons de lui mettre une couche culotte, qu'il pourra baisser et remettre facilement en allant au toilette.

Dès lors que l'enfant marche, nous lui proposons également de retirer seul sa couche, debout, lorsqu'il s'agit d'une urine. Cela permet ensuite à l'enfant d'aller au toilette, puis de mettre sa couche debout, et de s'habiller seul.

c) S'habiller / se déshabiller

Avant la sieste quotidienne, nous proposons aux enfants de se déshabiller seul. Pour cela, chacun dispose d'une panière avec sa photo dans laquelle il y dépose ses vêtements : pantalon, chaussettes/chaussons, pull afin de ne garder que le body/t-shirt/culotte et être plus à l'aise pour dormir. Pour favoriser le processus d'autonomisation de chaque enfant, nous avons souhaité mettre la photo de chaque enfant sur sa panière pour qu'il puisse s'en saisir sans l'aide de l'adulte. En effet, l'enfant à cet âge ne sait pas reconnaître son prénom écrit. Il retrouve ensuite sa panière après son réveil, lors du rhabillage.

Après que la couche de l'enfant ait été changé, nous lui proposons de s'habiller seul. L'adulte est la pour guider l'enfant s'il le sollicite, sans pour autant le faire à sa place. Puis il le valorise / le félicite de sa progression dans cet apprentissage, même si ce n'est pas encore acquis (ex: il réussi à tirer sur son pantalon pour faire dépasser les pieds).

Durant ce processus d'autonomisation, que ce soit pour l'habillage ou le déshabillage, nous observons que le sentiment de frustration peut être un frein comme un moteur selon chaque enfant. L'entraide au sein du groupe d'enfants d'âges mélangés est donc très constructive et les sensibilise à des valeurs de socialisation comme la prise en compte de l'autre : les plus grands aident les plus petits à retirer leur pantalon un peu trop serré par exemple, ou à mettre leurs chaussettes... Aussi, demander de l'aide est une des premières étapes de l'acquisition de l'autonomie : l'enfant prend conscience qu'il n'est pas encore capable sur l'instant mais qu'il est en devenir pour le faire. S'entraider est aussi un jeu pour l'enfant qui vaut souvent des rires entre eux !

d) Le doudou, un objet transitionnel

Donald Woods Winnicott, pédiatre psychanalyste a développé le concept d'objet transitionnel, souvent nommé doudou qui permet à l'enfant de mieux vivre l'absence de sa figure d'attachement principale (son parent), grâce à cet objet rassurant, qui fait le lien entre la maison et la crèche.

Le « doudou » ou l'objet transitionnel fait partie intégrante de notre projet. Il reste à disposition de l'enfant, tout le long de la journée, dans des pochettes à doudous à hauteur des enfants, situé dans la pièce principale.

e) Projets à venir

Certains projets sont en cours de réflexion :

- Brossage de dents
- Espace Snoezelen à poursuivre
- Mois à thèmes à poursuivre
- Jardinage à poursuivre
- Projet intergénérationnel à aboutir

G. NOURRIR LES CAPACITES DE L'ENFANT

A la crèche « La Chrysalide », nous accueillons des enfants âgés de 2 mois et demi à 3 ans ayant des centres d'intérêts, des envies, des besoins, des développements différents. Nous essayons donc de leur offrir un environnement et des outils adaptés favorisant leur bien-être et propices à la découverte de leurs capacités motrices, cognitives, sociales et affectives.

1. L'accueil des bébés : motricité libre et relation sécurisante au quotidien

a) La motricité libre dans le respect du rythme de chaque enfant

Le concept de motricité libre ou spontanée a été inventé par le Dr Emmi Pikler dans les années 1960 dont les travaux ont profondément changé le regard sur le développement de l'enfant. La pédiatre est convaincue que le petit enfant est un être doué de sensibilité et capable de se développer tout seul sans l'intervention d'un adulte. Laisser à l'enfant une motricité libre comme elle le préconise, c'est lui permettre totale une liberté de mouvement afin qu'il découvre son corps et son environnement, développe une activité spontanée dans le respect de son rythme d'apprentissage. A la clé, une aisance corporelle parfois étonnante, une excellente capacité à évaluer les risques et à se tirer de situations imprévues, une meilleure confiance en lui puisque ce c'est l'enfant lui-même qui construit son propre chemin.

Cette pratique favorise aussi leur esprit d'initiative et leur créativité.

A la crèche « La Chrysalide » nous pratiquons la motricité libre. Le bébé peut se mouvoir en toute liberté, il est installé sur le dos sur le tapis de l'espace bébé, chaussettes retirées, dans des vêtements pas trop serrés qui n'entravent pas sa mobilité.

Un panel de jeux avec différentes textures est posé à côté de lui pour éveiller ses sens (hochets, livres tissus accordéons cartons, jeu d'encastrement, construction, jeux roulants, balles...) et varie en fonction de l'évolution quant à son développement : on ne proposera pas le même jouet à un enfant de 4 mois qu'à un enfant de 8 mois car il ne développera pas les mêmes compétences. L'enfant n'explore jamais le monde seul, le professionnel est présent pour l'accompagner et l'encourager dans ses découvertes, mais il ne fait pas les choses à sa place, il soutient l'enfant en lui expliquant qu'il est capable de trouver des solutions, dans la mesure où il n'y a pas de danger immédiat.

Son rôle est d'offrir une contenance psychique au tout-petit, c'est à dire lui accorder une attention de tous les instants et savoir précisément où il en est dans son développement. Ainsi, le but est de laisser l'enfant faire ses acquisitions de façon autonome et surtout ne pas le contraindre à une position dans laquelle il ne sait pas se mettre tout seul.

Nous respectons les étapes du développement moteur en respectant le rythme de l'enfant et le fait que chacun enfant prennent plus de temps que d'autres, sautent des étapes etc :

1) La position dorsale: l'enfant va réellement prendre conscience de son corps, pouvoir découvrir ses mains, ses pieds.... Des jouets (de tailles, de formes et de textures variées) sont disposés à proximité pour l'encourager à bouger, attraper, se retourner. Les professionnelles observent les enfants. Elles peuvent guider l'enfant lors des premiers « retournement », ou si un bébé est bloqué dans une situation inconfortable en lui montrant le positionnement de ses membres pour en sortir. Une fois la rotation sur le ventre effectuée, laisser l'enfant dans cette position quelques secondes (observer aisance de l'enfant) va lui permettre de muscler les muscles de son cou et dorsaux, d'après une psychométricienne, il s'agirait du premier « parcours moteur de l'enfant ».

- 2) **Couché sur le ventre** : à ce stade le bébé a trouvé seul comment passer du dos sur le ventre. Petit à petit il se fortifie et redresse de plus en plus sa tête. Son champ d'exploration a changé et très vite il est attiré par les objets qui l'entourent.
- 3) Ramper : le bébé qui rampe augmente sa faculté d'autonomie, son champ de découvertes est désormais illimité, il peut aller chercher les jouets qui sont plus éloignés. Il est en position de sécurité car son centre de gravité est encore au sol.
- 4) Le 4 pattes : l'équilibre intervient enfin. Avant cette position, l'enfant n'avait pas réellement d'équilibre mais se servait plutôt de son centre de gravité. Il se déplace enfin de façon très coordonnée pour enfin atteindre la position tant attendue. Certains enfants se mettent en position 4 pattes mais préfèrent continuer de se déplacer d'une autre façon : en rampant, sur les fesses, ...
- 5) La position assise: l'enfant acquiert la position assise beaucoup plus tard que ce que prétendent les livres. L'enfant qui maîtrise ses déplacements depuis plusieurs mois ainsi que la stabilité de sa tête ne risque pas de tomber, ni en avant ni en arrière. Il est important que la position assise arrive quand l'enfant se sentira prêt à s'y mettre seul. Mettre un enfant assis s'agit alors d'un mouvement « non physiologique » qui donne des tensions et des mauvaises postures dans toute sa musculature. Un bébé installé en position assise a d'abord peur de tomber (lorsque cela lui est proposé, sa tenue de dos est encore incertaine), donc il se raidit pour éviter la chute. Il est comme « prisonnier » de cette position et peut alors rester de nombreuses heures/semaines voire mois immobilisés sans « évoluer ». Ne pas mettre l'enfant en position assise avant qu'il ne sache s'y mettre soi-même, c'est lui permettre de découvrir lui-même ses possibilités de mouvement à partir de la position plat dos.
- 6) **Debout avec ou sans appui :** l'enfant veut toujours aller plus haut c'est pourquoi très vite il va se servir de ce qu'il entoure pour se relever et connaître la position debout. Petit à petit, il va se déplacer de meuble en meuble et se lâcher. L'adulte va le soutenir dans ses acquisitions motrices. Par exemple, on laissera le bébé grimper peu à peu en le guidant par la parole et la présence physique rassurante à chacune de ses étapes : escaliers, toboggan, s'il est coincé en « position debout », etc...

Pour arriver à la marche tant attendue quand l'enfant aura acquis assez d'équilibre et de confiance!

L'espace des bébés est cloisonné à l'aide d'une barrière et les bébés ont la possibilité d'en sortir dès lors qu'ils se déplacent. Le coin des bébés n'est pas pour autant interdit aux plus grands de la crèche. En effet quelques-uns d'entre eux ont besoin de venir s'y retrouver en paix de temps à autres. En revanche des règles sont à respecter. Un adulte doit être présent dans le coin des bébés lorsqu'un plus grand souhaite y entrer, il pourra ainsi l'accompagner dans son interaction avec les tout-petits.

A la crèche « La Chrysalide » nous prônons cette motricité libre. Seul un transat existe et peut être utilisé ponctuellement sur les temps de repas :

- Soit pour donner les premiers repas solides au bébé qui n'est pas encore en mesure d'être installé dans la chaise haute parce qu'il ne sait pas s'asseoir tout seul (et que la professionnelle ne se sent pas à l'aise à donner un repas solide dans les bras).

 Soit pour quelques minutes de digestion après le repas, notamment pour ceux qui ont des soucis de reflux importants.

Toutefois son utilisation a des limites à respecter car dans le transat :

- Le bébé se fatigue : tout le poids du haut du corps tombe sur sa colonne vertébrale, pas encore assez forte et musclée pour soutenir tout ce poids un long moment. Cela peut alors créer des tensions.
- Le bébé ne peut se mouvoir en liberté: installé dans le transat, le bébé ne peut pas vraiment bouger ses bras, ses jambes, sa tête, sont tronc comme il l'entend. Il ne peut alors découvrir, sentir, gouter, toucher les parties de son corps, principale activité du bébé à cet âge ou se saisir librement des jouets qui l'entourent. De trop longs moments dans le transat le privent alors de toutes ces expériences. Il est alors dépendant de l'adulte, le seul à pouvoir lui redonner son jouet. Sa curiosité, son envie de découvrir est freinée. Un bébé peu enclin à expérimenter sera renforcé dans sa passivité s'il est trop souvent installer dans le transat.
- Le bébé peut se mettre en danger : lorsqu'il grandit et a de plus en plus envie de saisir les jouets qui l'entourent ou bien de se dégager du transat pour aller explorer le monde, il risque de tomber face contre terre, le transat sur le dos, voir basculer sur le côté...
- De plus, pour les bébés ayant déjà une petite déformation de la tête, elle risque d'être accentuée par les longs passages dans le transat ou la tête reste dans une seule et même position.
- Le bébé peut devenir **dépendant aux artifices du transat** (balancelle, vibration...) : si lorsque le bébé pleure ou manifeste une émotion, le transat est mis en mode balancement, vibration, massage... une dépendance peut s'installer, le bébé recherchant et ayant besoin de cet artifice pour se calmer. Or, dans les premiers mois de sa vie, le bébé a besoin de proximité et de relation...

En tant que professionnel de la petite enfance, nous conseillons les parents des bébés que nous accueillons pour les sensibiliser à la motricité libre. Car plus souvent et longtemps l'enfant a été installé dans un transat ou siège en position demi-assise, plus il a effectivement l'habitude de cette position et de cette « vue sur le monde » et plus il va chercher à retrouver cette position assise. Plus la motricité libre est proposée tôt plus l'enfant pourra se développer à son rythme en toute sérénité.

b) Les soins

Dans la pratique quotidienne, il convient d'alterner ces moments de grande indépendance avec des moments de relation très proche avec l'enfant. N'oublions pas que ce sont des tout-petits êtres et qu'ils ont besoin de moments privilégiés avec l'adulte.

Le **change** est un moment tout particulièrement riche en sensations; les mots accompagnent toujours les gestes de l'adulte. L'enfant est averti, encouragé à participer. Très tôt on le verra suivre des yeux tout ce qui est fait, anticiper et devenir un partenaire acteur de son change.

Les **repas** constituent un autre moment capital. Le mieux est d'installer le bébé, calme et détendu, dans les bras de l'adulte, détendu lui aussi et essentiellement centré sur la satisfaction de l'enfant. C'est encore un moyen d'élaborer une image positive de soi. Pendant ce temps de repas l'adulte veille à ce que tout soit fait de façon à ce que ce moment soit un moment individualisé pour l'enfant qu'il tient dans ses bras. Pour cela le plateau de repas comportera tout ce dont l'enfant à besoin ainsi l'adulte n'a plus à se lever pour aller chercher quelque chose et reste donc totalement disponible pour l'enfant.

Lors de l'adaptation, sont recueillies les informations importantes concernant le repas de l'enfant que l'équipe suivra : quantité et température de lait, introduction alimentaire (tableau à remplir), habitudes de l'enfant pendant le repas... Ces informations seront mises à jour au fur et à mesure des changements transmis par les parents. Il est important de noter que l'alimentation évolue en fonction des demandes de la famille. Aucun aliment ne sera donné à l'enfant si cet aliment n'a pas déjà été introduit dans son alimentation à la maison.

Pour le **sommeil**, en fonction de l'âge de l'enfant, le moment du coucher prendra des formes différentes mais toujours en vue de garantir à chacun un repos de qualité, sécurisé, agréable et nécessaire. Les bébés/petits moyens dorment dans le dortoir, le repos est à la demande, en fonction des besoins, de leur rythme en tenant compte de l'observation de l'enfant, de ses signes de fatigue et des transmissions recueillies le matin par les professionnels. On veille à expliquer à l'enfant que l'on va le coucher et à ce qu'il ait bien tous les éléments de repères nécessaires à son sommeil tel que doudou, tétine, etc. L'enfant est mis en body voir t-shirt en fonction de la température du dortoir, sa couche est vérifiée pour offrir un cadre optimal à son bien-être et son repos. L'enfant retrouve dans son lit sa turbulette personnelle à laquelle il est habitué. La démarche est de sécuriser et d'accompagner au mieux l'enfant dans le sommeil en offrant une présence bienveillante lors de l'endormissement; les éléments apportés par les parents sur le sommeil à la maison et les éventuels rituels sont bien sûr les bienvenus et particulièrement relevés lors de l'adaptation afin d'aider l'enfant à s'autoriser à lâcher prise pour s'endormir. Un enfant qui n'est pas sécurisé totalement pourra manifester de la difficulté à s'endormir sereinement. C'est pourquoi, les membres de l'équipe se rendent disponible pour accompagner l'enfant lors de son endormissement, en le contenant s'il en a besoin (ex: main posé sur lui) pour le rassurer et que, petit à petit, il se sente totalement sécurisé et en confiance.

En fonction de nos connaissances de l'enfant et de l'observation faite sur le moment, si nous constatons que l'enfant ne souhaite pas ou plus dormir nous lui proposons de se lever et de rejoindre la pièce de vie principale. Si un enfant ne s'est pas endormi nous pouvons également passer le relai à une collègue pour qu'elle essaie à son tour d'accompagner cet enfant. Ou une sieste peut également lui être proposée plus tard.

2. Activités en fonction du développement de l'enfant

Comme nous l'avons vu pour l'itinérance ludique, il est évident que le jeu est une activité essentielle et nécessaire pour l'enfant, pour son équilibre et son développement global. L'enfant se construit et se révèle par le jeu. L'enfant a besoin de jeux qui lui donnent le désir d'apprendre, de manipuler, de créer et d'expérimenter pour qu'il puisse découvrir le monde qui l'entoure. L'enfant va à travers le jeu pouvoir acquérir des connaissances tout en développant ses capacités à raisonner, créer et résoudre des problèmes. Le mélange des âges apporte une émulation et un enrichissement lié à la diversité des expériences dont tous peuvent profiter. Le jeu facilite ainsi l'accès à la socialisation grâce aux échanges entre enfants et/ou adultes.

En complément des temps d'itinérance ludique, nous proposons également des temps d'activités « semi-dirigées » dans la pièce polyvalente, soit le matin après le temps de regroupement, soit l'après-midi après le gouter. Ces activités ne doivent pas revêtir un caractère obligatoire, mais être un plaisir auquel l'enfant participe de manière volontaire. Elles doivent être libres et spontanées pour permettre à l'enfant de donner libre cours à son imagination, à ses découvertes. La durée est adaptée en fonction de la difficulté qu'elles représentent et aussi en fonction des réactions du groupe et de chaque enfant en particulier. Cette proposition d'activité ne doit pas interrompre le jeu spontané d'un enfant ni rendre l'enfant dépendant d'une proposition éventuelle de la part de l'adulte.

Des ateliers comme de la peinture, du dessin, du collage, des jeux d'encastrement (puzzles, emboitement, abaques), du transvasement, de la manipulation (pâte à sel, à modeler, sable magique), des jeux d'eau, jeux de société (mémory, dominos, imagier animaux,...) pourront par exemple être proposés.

Aucun planning d'activités n'est établi à la semaine afin de rester au plus proche de la demande des enfants et des envies de chacun. La mise en place d'activités se fait en concertation avec l'ensemble de l'équipe. Le plus souvent une préparation en amont est nécessaire avant la proposition aux enfants. Ceci permet à la professionnelle d'être disponible pour accueillir les enfants et les accompagner pleinement sur le temps d'activité. Néanmoins, la participation des enfants à la préparation/installation peut être possible selon le type d'activité. Il en est de même pour le rangement. En fonction de l'activité et de chaque professionnelle, le nombre d'enfants pouvant simultanément y participer peut varier. Cependant, si tous les enfants intéressés par l'activité n'ont pas pu le faire, nous essayons de la re-proposer soit dans la journée, soit les jours suivants.

Les objectifs de l'équipe lors de ces temps d'activités sont multiples :

- Partager un moment de plaisir.
- Créer un lien privilégié avec la professionnelle et les autres enfants.
- Favoriser l'autonomie et la communication.

- Favoriser le développement psychomoteur, cognitif et sensitif de l'enfant ainsi que ses habilités sociales.
- Développer sa créativité.
- Développer son estime de soi et le sentiment d'appartenance à un groupe.
- Développer ses compétences et des connaissances
- Proposer à un enfant même tout-petit de participer s'il en manifeste l'envie et si la professionnelle estime que cela a du sens pour l'enfant et qu'il n'y a pas de danger pour lui.
- Anticiper l'arrêt de l'activité en prévenant l'enfant et en aucun cas interrompre l'enfant dans son activité sans avoir pris soin de mettre en place un temps de transition.
- Faire participer l'enfant au rangement de l'activité.

Ces temps d'activités permettent à la professionnelle de prendre les enfants par petits groupes et ainsi séparer le grand groupe. En effet, « la sécurité affective des tout-petits implique qu'ils n'aient pas à partager l'attention de l'adulte avec un trop grand nombre d'autres d'enfants et, symétriquement, chaque adulte ne peut pas « porter » vraiment la préoccupation du bien-être de beaucoup d'enfants »¹⁶. Ainsi, le fait d'être en petit nombre va permettre à la professionnelle menant l'activité d'être disponible pour chacun des enfants. Son rôle sera celui d'accompagnateur et de guide afin d'optimiser l'acquisition des connaissances tout en respectant le rythme et les capacités de chaque enfant. Elle adaptera sa proposition et son accompagnement en fonction du développement individuel de chacun, de ses envies ou centres d'intérêts. Pour se faire, il est important d'observer l'enfant afin de découvrir ses intérêts et ses habiletés et ainsi planifier des activités et matériel adaptés et intéressantes pour lui car « chaque tout-petit est différent et, pour l'accompagner aux mieux, il faut se rapprocher de sa singularité »¹⁷. Par exemple, nous avons plusieurs puzzles plus ou moins complexes. La professionnelle qui propose un puzzle à un enfant pour la première fois pourra lui proposer par exemple celui des trois ronds qui permet d'évaluer des tailles différentes. Puis quand il sera acquit, lui proposer un puzzle un peu plus difficile comme celui avec des formes différentes, etc... L'idée est de laisser l'enfant expérimenter, développer ses compétences à son rythme en le soutenant et en l'encourageant/le valorisant par l'observation, le regard, le sourire, l'écoute, la verbalisation, l'échange dans ses réalisations.

Les enfants, quant à eux, vont pouvoir prendre le temps d'expérimenter le jeu, sans l'agitation des autres enfants autour que l'on peut retrouver pendant les temps d'itinérance ludique et donc mieux se concentrer. L'enfant a besoin que l'adulte lui fasse confiance et, à ce titre, l'adulte doit éviter de faire une action à la place de l'enfant, miser sur ses forces plutôt que ses limites et l'encourager à aller jusqu'au bout de ce qu'il entreprend. Ainsi, l'adulte ne fait pas à la place de l'enfant, il priorise la création plutôt que la production. L'enfant va ainsi pouvoir, lors d'une activité puzzle par exemple, avoir le temps de réfléchir à

¹⁶ Patrick MAUVAIS, Observer en structure petite enfance, EJE Journal, Décembre 2009/Janvier 2010, n°30, p.47.

¹⁷ Frédérique HIRN, Éduquer avec bienveillance, Savigny-sur-Orge, Édition Philippe Duval, 2016, p.18.

la solution et « réussir » peut-être le puzzle, ou ce sera la prochaine fois, le meilleur moyen d'apprendre étant la recherche, dans les limites, bien sûr, de ses capacités.

3. L'éveil culturel et artistique au travers de la littérature enfantine et l'éveil musical

a) Eveil à la littérature enfantine

A la crèche parentale « La Chrysalide » nous avons la vocation d'ouvrir l'enfant à ce support culturel qui est le livre, et ce dès le plus jeune âge. Nous allons voir dans cet axe important de notre projet pédagogique, notre réflexion autour du livre proposé aux enfants et quels en sont les bienfaits pour lui.

(1) Le choix des livres

A la crèche nous avons une large palette de livres proposés aux enfants. Une classification des différents types de livres peut être établie :

- <u>L'album sans texte</u>: l'image suffit pour permettre à l'enfant de comprendre le contenu de l'histoire. <u>L'album d'images</u>: l'image est prépondérante et le texte occupe une toute petite place sur le support, c'est l'image qui porte l'histoire.
- L'album d'animation: nous disposons d'un théâtre kamishibai (« kami » : papier et « shibaï » : théâtre) qui nous permet de raconter l'histoire de « Grand monstre vert » et « Noel de Sapin ». Nous avons le projet d'en créer d'autres. Le Kamishibaï est un théâtre japonais où les histoires sont racontées à travers des illustrations, permettant aux enfants de focaliser leur attention sur les visuels présentés.
- Les imagiers : ils s'assimilent à un assemblage d'images associées à un mot. Les images représentent des objets connus du quotidien de l'enfant. Il permet d'identifier les choses, les personnes et de les nommer. Il s'agit alors pour l'enfant de reconnaître des objets ce qui va lui permettre d'élaborer une activité mentale de représentation due au fait qu'il n'est pas en présence de l'objet réel.

Mais il y aussi:

- Les contes de dévoration : dans ces ouvrages, il s'agit de la question de manger et être mangé comme avec le livre « Roule Galette », ou des livres mettant en scène le loup comme « Je m'habille et je te croque ».
- <u>Le livre animé</u>: il s'agit d'un livre à rabats avec lequel l'enfant non lecteur peut jouer, le texte sollicite le lecteur en manipulant les cachettes. Le texte est là pour susciter la curiosité du lecteur qui trouve la réponse à ses interrogations cachée dans l'image.

De plus, les livres proposés aux enfants sont de tailles, de formes et matières différentes (carton plus ou moins épais, tissus, livres accordéons...). Différents thèmes du quotidien de l'enfant sont ainsi abordés tels que les émotions (peur, colère, tristesse...), la naissance, la famille, la propreté, le doudou, l'autonomie, le mouvement...

Dès chez les bébés, les enfants sont mis au contact des livres adaptés à eux : des livres accordéons, en tissus, cartons, de bain, avec ou sans l'adulte.

Nous disposons de livres appartenant à la crèche séparés en deux caisses : livres considérés comme « fragiles » par leurs tailles imposantes ou la matière très fine de leurs pages et livres « plus solides » pouvant être mis à disposition. Nous avons également des livres appartenant à la médiathèque, que nous empruntons et renouvelons régulièrement.

(2) L'aménagement de l'espace, en individuel ou en groupe

Pour que l'enfant ait envie de se saisir des livres, il est important qu'un endroit ait été aménagé pour la lecture d'histoires. En effet, « un coin lecture aménagé favorise la découverte des livres et; autour d'eux, mes échanges enfants-adultes et les échanges entre enfants. »¹⁸. C'est dans « l'espace calme » que nous proposons le plus souvent, individuellement, ou en groupe, avec ou sans l'adulte des temps de lecture d'histoires. C'est un espace douillet composé de tapis, de canapés et de coussins qui se relève être un repère pour les enfants.

Pendant les temps de lecture en groupe menés par l'adulte, les enfants sont invités à s'installer confortablement, sur le tapis, sur un canapé ou sur un coussin pour être à la fois proche et à distance de la personne qui lit. Ces moments d'histoires sont réalisés sous forme de rituel avant chaque temps de sieste, l'« un des moments les plus propices est certainement celui du coucher où l'on présente de préférence à l'enfant des livres qui favorisent l'endormissement »¹⁹. Ces moments de lecture d'histoires peuvent se réitérer à n'importe quel moment de la journée en fonction du groupe d'enfant et des envies de chacun (enfants et professionnels).

Il est tout aussi important que le matériel utilisé pour raconter une histoire soit adapté. En effet, il faut que tous les enfants puissent voir le support pour être captivés et prendre du plaisir. C'est pour cela que la taille des supports doit être adaptée en fonction du nombre d'enfants qui participe. Concernant le kamishibai, il doit être placé sur une surface plate et stable pour que les enfants puissent voir distinctement le théâtre.

Pour que ce temps d'histoire reste un plaisir, il est important de ne pas forcer l'enfant à rester s'il ne souhaite pas participer à ce temps d'histoires. S'il ne souhaite pas rester dans le groupe, il faut savoir le laisser se déplacer, vaquer à toute autre chose. Ce n'est pas parce que l'enfant fait autre chose qu'il ne se saisit pas de l'histoire racontée et que son attention au récit est absente. Par contre, s'il souhaite participer à ce temps d'histoires nous lui demandons de s'asseoir pour ne pas gêner les autres enfants qui seraient assis derrière lui.

Pendant ces temps, il est tout aussi important de ne pas proposer trop d'histoires aux enfants : l'intérêt des enfants va être notre guide. Durant ces temps, nous réintroduisons à chaque fois des histoires connues et appréciées des enfants, afin qu'ils ressentent un sentiment de continuité car « la permanence du texte est

_

¹⁸ Gassier J., Le guide de la petite enfance, Elsevier-Masson, 2009, p.214

¹⁹ Lomenech B., « Le livre pour le très jeune enfant, l'un des premiers voyages à partager », Métiers de la petite enfance, n°207, mars 2014

l'équivalence de la permanence de l'objet d'amour chez le tout-petit. La lecture constitue un cadre fiable et rassurant, dans lequel l'enfant peut anticiper le déroulement de l'histoire, les mots, les images. Elle le rassure et lui donne confiance en lui »²⁰. Nous proposons aussi quelques nouveautés, grâce aux livres de la médiathèque par exemple.

Nous proposons également aux enfants un autre temps de lecture collective tous les lundis matin. Il s'agit de l'intervention d'une bénévole de l'association « Lire et faire lire » qui vient raconter des histoires aux enfants. En fonction du nombre d'enfants présents, nous séparons généralement le groupe en deux pour permettre de faire deux petits groupes qui vont participer chacun leur tour à l'atelier histoires. Une autre activité dans une autre pièce est proposée pour l'autre groupe. Ce temps de lecture ritualisé permet un échange intergénérationnel très agréable, que ce soit pour les enfants, l'équipe ou l'intervenante et permet également de découvrir de nouveaux livres.

En dehors de ces temps de lecture collective, nous proposons aux enfants de manipuler les livres de manière individuelle et autonome avec l'accompagnement d'un adulte. Il s'agit des livres crèches ou ceux de la médiathèque. L'adulte est la pour répondre aux sollicitations de l'enfant, ainsi que le guider dans sa manière de « prendre soin » du livre, si l'enfant tente d'arracher une poche ou de la froisser par exemple. L'adulte demande également à l'enfant de ranger le livre qu'il manipulait avant d'en prendre un autre.

Une réflexion d'équipe doit prochainement être menée afin de laisser les livres à disposition de manière continue, dans une caisse située dans « l'espace calme ». Il sera important de se demander : Quels livres choisir ? Quand les renouveler ? Quel accompagnement l'équipe devra avoir notamment au début, pour guider l'enfant à « apprécier » et « manipuler » les livres ?

(3) Le livre : une richesse relationnelle pour l'enfant

Le livre est un véritable support et outil de médiation éducative car il permet de créer un moment de richesse relationnelle entre le professionnel et l'enfant dans une relation triangulaire Enfant/Livre/Adulte. Ce livre tiers va permettre d'entrer en relation, d'échanger et de partager de manière sereine et apaisée. Le rôle de l'adulte va occuper une place essentielle dans le rapport de l'enfant à la lecture. En effet, sa présence est indispensable et il a une fonction essentielle d'initiation au rêve et au plaisir de lire. Pour un enfant qui n'est pas encore lecteur, l'adulte va lui permettre de comprendre l'histoire en lisant les textes, en regardant le livre avec lui. En effet, le livre « parle » à l'enfant par l'intermédiaire d'un adulte qui l'accompagne dans sa découverte de l'histoire, qui va répondre à ses questions et installer ainsi un dialogue. C'est tout l'aspect affectif de la relation entre l'adulte, l'enfant et le livre, qui est ici primordial, voire fondamental pour les futurs rapports de l'enfant avec le livre, tout au long de sa vie.

²⁰ Mata L., « Lire avec les tout-petits, une rencontre et une ouverture sur le monde », Métiers de la petite enfance, n°195, mars 2013

La lecture individualisée représente un temps de lecture privilégié entre l'enfant et l'adulte où l'adulte est présent pour partager ce moment avec l'enfant, pour lui et rien que pour lui. Ces temps de lecture ou le professionnel se retrouve « seul » avec l'enfant peut se produire à n'importe quel moment de la journée. L'observation est primordiale pour savoir quand proposer une lecture individuelle à l'enfant. En effet, il est dit que « l'utilisation du livre dans la relation avec l'enfant doit, si possible, correspondre à des moments spécifiques, impliquant un rapport avec le contenu du livre. Le tout-petit, en effet, vit dans l'instant et dans le monde concret et a besoin de références sures dans des contextes précis »²¹

Il s'agit par exemple du moment où l'enfant a manifesté des difficultés lors de sa séparation avec son parent. En effet, « lorsqu'un enfant n'arrive pas à se consoler avec son doudou, qu'il pleure beaucoup au moment de la séparation, certains livres peuvent l'aider à mieux maitriser ses émotions et à comprendre plus facilement ce qui se passe »²². Dans ces moments, il peut être proposé à l'enfant des livres en rapport avec cette thématique comme par exemple Bébé chouettes qui raconte l'histoire d'une maman chouette qui part, nous montre le désarroi des trois bébés chouettes puis la joie au retour de la maman, qui s'exclame « vous savez bien que j'allai revenir ». Cette histoire peut permettre à l'enfant qui supporte mal la séparation avec sa mère d'être rassuré. En effet, Piaget nous démontre que l'enfant commence à acquérir la permanence de l'objet entre 8 et 12 mois, pendant le stade de développement dit sensori-moteur, mais cette permanence de l'objet va continuer à s'acquérir jusqu'à 24 mois. C'est pourquoi, avant 24 mois, la littérature enfantine va pouvoir faire prendre conscience à l'enfant que son parent va revenir, comme dans l'histoire.

Dans cette même idée, concernant le stade anal développé par Freud, l'enfant peut retrouver la thématique de la propreté auprès de la littérature enfantine comme avec le livre *Qu'y a-t-il dans ta couche*?. Il retrouve ainsi des personnages imagés qui sont confrontés aux mêmes problématiques que l'enfant : le contrôle sphinctérien et l'acquisition de la propreté.

Dans ce moment de partage, d'attention qu'on lui porte, l'enfant est pris en compte dans toute son unicité, à l'écart du collectif. Il peut sentir qu'il a sa place. Ainsi, « la lecture favorise l'attachement et la confiance »²³. En dehors des temps où l'adulte perçoit le moment opportun pour proposer une lecture individuelle à l'enfant, il est important de ne pas sur-solliciter l'enfant car, si l'enfant a besoin de ce temps, il viendra tout naturellement vers l'adulte pour l'avoir. Il est donc essentiel de se rendre disponible lorsque l'enfant nous sollicite pour lire un livre, car c'est par le biais de cet échange que va se consolider la relation entre l'enfant et l'adulte.

(4) Le livre, éveil des sens

Le livre permet de stimuler tous les sens du jeune enfant. En effet, le livre sollicite l'approche sensorielle globale. Le livre est un véritable spectacle à lui tout seul, qui donne à voir, entendre, sentir, goûter et toucher. Par l'odorat (odeur du papier et de l'encre), par la vue (un enfant se familiarise avec les

-

²¹ Pierrot J., « La lecture avec l'enfant », Métiers de la petite enfance, n°85/86, janvier/février 2003

²² Schuhl C., « Histoires », Métiers de la petite enfance, n°198, juin 2013

²³ Mata L., op. cit.

formes et les couleurs, par la suite il sera capable de reconnaitre les images), par le toucher (l'enfant manipule et apprend également à tourner les pages d'un livre), ou enfin par l'ouïe (la découverte des mots, le bruit des pages, le son de la voix).

Entre 0 et 1 an, d'après les propos de Freud, au cours du stade oral, le plaisir du bébé est principalement lié à la zone érogène buccale. Ainsi, par la mise en bouche, premier mode de découverte du bébé, l'enfant va avoir une première approche de l'objet livre. A cet âge, l'enfant voit le livre comme un objet sensoriel qu'il faut toucher, mettre à la bouche, déchirer... En effet, le premier rapport de l'enfant au livre se fait par le contact. C'est également par cette manipulation, que l'enfant va travailler sa motricité fine, par l'utilisation de ses mains et de ses doigts. C'est pourquoi, il nous faut en tant que professionnelles proposer des livres adaptés. A mon sens, cette exploitation est nécessaire pour que l'enfant apprenne plus tard comment s'en servir. Un enfant à qui on aura proposé des livres tôt et que l'adulte aura accompagné, appréciera très vite les livres et saura les manipuler avec respect et attention.

(5) Entre développement du langage et découverte des émotions

Un autre aspect de la richesse de ces échanges autour du livre est celui de l'imaginaire et du langage. D'un part, l'imaginaire peut se retrouver dans le choix des livres et des héros. Comme par exemple, en voyant des empruntes de pas, s'imaginer un mentalement un animal absent. D'autre part, il est dit que « l'enfant apprend à parler la langue qu'il entend autour de lui »²⁴. Ainsi, en baignant l'enfant de parole à travers des histoires, il va prendre connaissance des mots et du langage et donc du monde qui l'entoure et participer à la co-narration.

Le livre peut aussi aider l'enfant dans la mise en mots et la reconnaissance de ses propres émotions. Par exemple, les enfants réclament souvent des livres mettant en scène le loup. Chaque enfant adopte un comportement différent : certains se cachent les yeux, d'autres laissent échapper un cri, certains rient à chaque rebondissement. Il est dit que les enfants « aiment se sentir emportés dans les rebondissements inattendus. Ils aiment même se faire peur, à condition de répéter plusieurs fois l'histoire de manière à en connaitre le déroulement et à maitriser l'après-suspens »²⁵. Ainsi, nous racontons beaucoup d'histoires avec un dénouement « dédramatisant » les choses qui peuvent faire peur, comme Qui dort ici ? mettant en scène un loup qui a peur des enfants, ou le Grand monstre vert à qui on dit qu'il ne nous fait pas peur et qui disparait petit à petit.

Il arrive très souvent que les enfants réclament ces histoires « qui font peur » et qu'ils connaissent bien, ils aiment jouer à se faire peur et la littérature de jeunesse permet donc à l'enfant d'appréhender ses propres peurs dans le contexte rassurant de l'imaginaire, de la rêverie.

.

 $^{^{24}}$ Tourette C., Guidetti M., Introduction à la psychologie du développement, Eres, 2008

²⁵ Schuhl C., op.cit.

De plus, d'autres lives permettent à l'enfant de mettre des mots sur les émotions qu'il peut ressentir dans son quotidien, de les comprendre comme avec le livre *Beaucoup de beaux bébés*. Ainsi, « *les enfants sont très vite passionnés par la lecture parce qu'ils y retrouvent des émotions qu'ils connaissent. Ils se rendent compte qu'ils ne sont pas tout seuls à les ressentir. Ces émotions, ces situations deviennent plus supportables »²⁶.*

Enfin, certains livres peuvent aider l'enfant dans sa reconnaissance de l'autre et des interdits qui en découlent. Comme par exemple *Bye bye les morsures* qui met en scène la morsure.

b) Eveil musical

La musique est, pour le tout-petit, un élément essentiel à son développement cognitif. Ecouter différents sons, se familiariser avec un rythme et manipuler un instrument de musique, sont des moments clés qui permettent au jeune enfant de mieux appréhender le monde qui l'entoure et participe à son bienêtre et son éveil.

L'éveil musical est tout d'abord un éveil sonore qui peut commencer dès le plus jeune âge, chez les bébés ça passe notamment par la manipulation des hochets qui font du bruit en les secouant par exemple. De plus, les professionnelles chantent régulièrement des comptines aux bébés. Il s'agit de temps de proximité physique, où l'adulte et l'enfant vont partager un moment de complicité et de plaisir autour de chansons. Il s'agit notamment des chansons qui s'accompagnent de gestes, beaucoup appréciées à cet âge.

De plus, les mots qui riment et qui se répètent dans les chansons et les comptines attirent l'attention des enfants et leurs permettent de se familiariser avec les sons de leur langue. Cela leur permet aussi d'apprendre de nouveaux mots, de reconnaitre le nom des parties du corps, etc...

La musique est un lien social et affectif important au sein d'un groupe d'enfants. Nous proposons quotidiennement des temps de regroupement où l'on se dit « bonjour » en chanson, suivi de comptines.

Par ailleurs, les enfants qui sont un peu en retrait peuvent être si absorbés par les sons qu'ils en oublient l'appréhension et rentrent plus facilement en jeu avec les autres enfants. Nous pouvons par exemple observer cela lors des temps d'expression corporelle, et également lors des temps de manipulation d'instruments de musique.

Nous disposons d'un bac d'instruments de musique et proposons régulièrement des temps de manipulation. L'enfant écoute, touche, joue les instruments, ressent des émotions, du plaisir avec la musique. Il découvre la relation entre le son et le mouvement et appréhende le monde à travers l'exploration des sons. L'enfant est actif et totalement impliqué. Il utilise toutes ses ressources : voix, langage, chant, corps, expression corporelle....

-

²⁶ Lomenech B., op.cit.

Par ailleurs, nous avons également mis en place un partenariat avec une intervenante musicale qui intervient une fois tous les 15 jours et réalise des ateliers musicaux de +/- 30 minutes en deux groupes : bébés/moyens puis grands.

Les objectifs poursuivis lors de ces séances sont de découvrir les instruments du monde, s'initier à la musique, au rythme et au solfège de façon ludique et en douceur.

Les propositions sont multiples et respectent un fil conducteur :

- comptine chantée en introduction, puis traduite
- rythme de la comptine chantée puis tapée dans les mains
- rythme de la comptine jouée aux percussions
- découverte des notes de la comptine (une note correspond à une couleur de l'arc-en-ciel, avec les cloches chromatiques)
- jeu des notes sur des instruments
- chant ou ronde finale
- jeux sur les nuances
- jeux sur l'harmonie

H. CONCLUSION

Accueillir un enfant au quotidien à la crèche parentale, c'est lui permettre de faire ses propres expériences, se développer globalement, créer des relations avec les autres enfants, les professionnels, les parents, acquérir jour après jour une autonomie favorisant la socialisation et partir à la découverte de son environnement, grandir.

Ce développement qui passe par la motricité globale, la motricité fine, le langage, la cognition et le développement social/affectif ne peut se faire de façon optimale que par l'instauration d'une relation de confiance parents/professionnels et enfants/professionnels. Cette relation de confiance se construit tout au long de l'accueil de l'enfant. Les professionnels répondent aux sollicitations du parent, le rassure, mettent en place un travail de co-éducation transparent. L'enfant sait qu'il est pris en compte et que les professionnels sont disponibles pour lui, il se sent en sécurité affective et peut partir à la découverte de son environnement. Cette sécurité affective est la base d'une socialisation.

Certains affirment que « tout se jouerait avant 3 ans » ou « encore avant 6 ans ». Pour Boris Cyrulnik, neuropsychiatre, cette « période sensible » qui précède l'entrée en maternelle est fondamentale pour le développement et l'épanouissement de l'enfant. Ainsi, un enfant élevé dans un climat défavorable pourrait « connaître des troubles cognitifs et des émotions qu'il ne parvient pas à maîtriser ».

La façon dont on accueille et accompagne les enfants en collectivité prend alors tout son sens. La crèche est une étape importante dans la vie d'un enfant. C'est pourquoi, elle se doit d'offrir un environnement favorable pour la construction/le bien-être physique mental et social de l'enfant pour le reste de sa vie.

Ainsi, quelques soient les objectifs que l'on se fixe, les projets que l'on mette en place, l'enfant, bien évidemment est toujours au centre de nos préoccupations. « La Chrysalide » est un lieu où chaque individualité peut s'exprimer, en fonction de ses compétences, de ses envies, que ce soit pour les enfants, les parents ou les professionnels. Le bon fonctionnement de la crèche dépend, en effet, fortement de la qualité de l'investissement des parents en collaboration étroite avec les membres de l'équipe pluridisciplinaire.

L'équipe, composée de professionnels ayant des parcours de formation, des expériences personnelles et professionnelles toutes différentes concourent à la réussite du projet pédagogique et à sa réalisation sur le terrain. Chaque professionnel de la petite enfance doit être en constante formation, se nourrir des compétences et connaissances de ses collègues pour en apprendre toujours plus et développer ses propres capacités. Il est indispensable de savoir se remettre en question, individuellement et collectivement pour faire évoluer nos pratiques, nos projets qui ne pourront jamais être parfaits mais tendre dans cette direction en restant fidèles à nos objectifs.

La parole de chacun des membres de l'équipe est à prendre en compte, chacun a sa place dans ce groupe car tous avons des axes de travail communs qu'il faut respecter, que l'on retrouve dans le projet éducatif et pédagogique et un objectif central : l'accueil et l'accompagnement avec bienveillance de l'enfant et de sa famille et la participation au bien-être global et au développement de l'enfant pendant ses temps de présence à la crèche.

C'est à chacun de faire en sorte

Que la crèche n'ait pas de « Chrysalide » que le nom

Mais que tout le monde,

Enfants comme adultes,

Puisse s'y sentir bien et en sortir grandi.